

Zeitschrift: Jahresbericht der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte
(Société suisse de préhistoire)

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Urgeschichte

Band: 13 (1921)

Rubrik: Römische Zeit

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

daß es frz. Finges heißt, was etwa auf einen Besitzer eines fundus 'Fidianus' deuten würde. Auf jeden Fall ist der Name erst im Mittelalter bezeugt.

25. *Wartau* (Bez. Werdenberg, St. Gallen).

Bei *Mattinis*, Oberschan, TA. 257, 133 mm v. l., 70 mm v. u., wurde eine *Fibel* T. III gef., welche ins Mus. St. Gallen kam. Vgl. JB. Hist. Mus. St. G. 21 (1920/21), 11 und Ber. von Egli v. 3. Dez. 1921. Mit diesem FO. ist nicht zu verwechseln „Matlinis“ zwischen Gretschins und Oberschan, wo ein Messerdolch des 14. Jhs. gef. wurde.

VI. Römische Zeit.

Von Otto Schultheß (Bern).

1. Städte und Lager.

Avenches. Les sondages commencés en 1919 au pied du „*Cigognier*“ (voir mon Rapport pour 1919/20, p. 93 suiv.) ont été poursuivis durant l'hiver 1921/22. Ils ont donné des résultats fort intéressants; le rapport suivant est dû à Mr. le Dr. Paul E. Schazmann à Genève, auquel je tiens à exprimer aussi ici ma vive reconnaissance.

Les sondages opérés en 1919 dans la région du „*Cigognier*“ par la commission centrale vaudoise des monuments historiques avec l'aide de la société „Pro Aventico“ ont été complétés en hiver 1921/22; ce travail a été effectué sous la direction de MM. F. Blanc, Dr. P. Schazmann et E. Bosset, architecte. Ces messieurs s'étaient donné la tâche d'employer les modestes ressources mises généreusement à leur disposition pour dégager le pied même du *Cigognier*.

A première vue il eut semblé qu'une fouille de ce genre ne pouvait fournir de résultats appréciables, le niveau actuel du terrain étant situé à 0,35 m plus bas que le sol antique dont la hauteur est donnée par le seuil de l'arcade principale avec son pied-droit encore conservé. Planche 5 montre à gauche, au dessus de la ligne du terrain moderne, la moitié inférieure du *Cigognier* vue de l'est; au-dessous, le plan avec une coupe horizontale à travers le pilier; à droite en haut, le chapiteau du pilastre cannelé de la face ouest du monument avec le chapiteau de la demi-colonne attenante, plus un fragment d'epistyle H, encore en place.

Un examen attentif du faisceau de colonnes permet de reconnaître plusieurs composantes de l'architecture dont il faisait partie.

La fraction rectangulaire du pilier orientée au nord, est le pied-droit d'une grande arcade F, occupant le petit côté ouest d'une salle longue de 30,00 m environ et large de 8,40 m. L'imposte A, ornée de moulures et de rinceaux couronnant le pied-droit de l'arcade porte encore aujourd'hui le premier voussoir du cintre; nous avons fixé la largeur libre de son ouverture à 6,70 m au moyen de l'inclinaison du parement supérieur de cette pierre qui converge vers l'axe de la salle rectangulaire.

La plus petite des demi-colonnes faisant corps avec le Cigognier est orientée à l'est; conformément à la remarque faite lors des précédentes fouilles, elle s'est trouvée être la dernière d'une série de colonnes orientée dans la direction de l'est à l'ouest; un chapiteau de ces supports a été trouvé en 1919 sur l'emplacement même du portique; il est en tous points semblable dans les parties conservées, à celui qui se trouve en place, pl. 5, J. La base des colonnes reposait sur un stylobate placé sur le gradin supérieur d'un mur à ressauts; les emmarchements de ces fondations sont entièrement dégagés dans la partie attenante au Cigognier, pl. 5, E.

L'amorce de l'epistyle des colonnes est encore visible sur la face est du pilier en L; on reconnaît aussi la naissance d'un arc surbaissé destiné à diminuer dans les entrecolonnements la pression qu'opérait sur l'architrave le mur plein qu'il portait.

Parallèlement aux colonnes agrémentant le portique du midi, celui-ci était fermé au nord par un mur flanqué de deux larges contreforts; la structure particulièrement solide des fondations est motivée par la charge importante qui leur incombait en vertu des proportions peu communes du monument.

Le fait que le plancher du portique reposait, non pas sur le terrain mais sur des supports artificiels, a causé sa destruction complète; le sous-sol possède un bétonnage soigneusement aplani dont le niveau est à 2,39 m au dessous du seuil de l'arcade et conséquemment du plancher disparu.

La façon dont les parements du Cigognier sont travaillés, montrent avec évidence les parties qui sont tournées vers l'intérieur du portique et celles qui appartiennent à la façade dont fait partie le pilastre cannelé et la demi-colonne de tête conservées toutes deux jusqu'à hauteur d'architrave, pl. 5, H.

Les bases des colonnes et pilastres reposent sur plusieurs assises de dalles en grès placées dans un lit de béton.

La plateforme d'accès du monument est constitué par un massif de bétonnage profond de plus de deux mètres dont les travaux ont dégagé la surface sur une superficie de plus de 5,00 m carrés.

Le motif architectural partiellement conservé de cette façade devait se composer d'une arcade entre deux pilastres portant un fronton, rappelant les portes monumentales des portiques de Palmyre. Cette façade reposait sur un beau mur en pierres de taille dont les fouilles récentes ont révélé l'existence. La présence de ce mur est motivée non seulement par la nécessité de fournir une assise stable à un mur haut de plus de 15 mètres, mais encore par l'utilité de constituer un parement composé de lourdes pierres, pour résister à la poussée horizontale des masses de blocages, tout particulièrement dans les parties où ceux-ci confinent à un vide, comme c'est le cas pour le sous-sol du portique, pl. 5, F. Ce mur a été démoli systématiquement à l'exception des assises sur lesquelles repose directement le Cigognier, celles-ci ne pouvaient en aucun cas être extraites sans entraîner l'effondrement du pilier; la présence de ce mur est constatée sur

toute la longueur de la partie fouillée, grâce aux empreintes laissées dans le bétonnage par les pierres disparues.

Les fouilles de cette année ont enfin permis d'extraire du sol plusieurs beaux fragments d'architecture appartenant au couronnement du monument; elles complètent utilement la collection de corniches ornées conservées soit au musée soit dans le mur de l'église.

Un nouvel examen des composantes de l'entablement du monument a montré que toutes ces différentes moulures avec leurs représentations figurées si mouvementées, appartiennent à un seul et même profil, pl. 5, B et C. Le couronnement C présente un certain nombre d'exemplaires dépourvus de cymaise qui apportent la preuve de l'existence d'un fronton dont ils formaient la base horizontale; les parties inclinées du triangle sont ornées de griffons et d'animaux fantastiques appartenant à la faune marine.

Le Cigognier est le seul monument d'Avenches dont les dimensions soient en rapport avec ces corniches. La frise fait complètement défaut; les principales mesures de l'architrave sont fournies par le fragment d'epistyle conservé „in situ“ sur les chapiteaux du pilier pl. VI, H.

La ruine montre que le mur au dessus des colonnes du portique était peu épais et ne pouvait en aucun cas porter ces profondes corniches; elles reposaient sans aucun doute sur un mur fournissant les conditions de stabilité et de force en harmonie avec leur poids et leurs dimensions; la seule paroi répondant à ces conditions est le mur orienté à l'ouest; cette dernière hypothèse est adoptée dans la pl. 5 en B, C, H; elle montre un angle de l'entablement placé dans l'axe de l'arcade F et porté d'un côté par la demi-colonne conservée et le pilastre attenant, de l'autre par des supports symétriques; motif fréquent dans les arcs-de-triomphe et portes de l'époque impériale.¹

Augst. Herr Dr. Karl Stehlin hatte die Güte, mir folgenden Bericht einzusenden, für den ihm auch hier der beste Dank ausgesprochen sei.

Die regelmäßigen Grabungen der Historischen und antiquarischen Gesellschaft zu Basel haben noch immer *die Tempelanlage auf Schönenbühl* zum Gegenstand. Es ist jetzt festgestellt, daß der Tempel auf allen vier Seiten von einer dreifachen Fundamentmauer umgeben ist. Das mittlere der drei Fundamente zeigt noch Reste von sauberem aufgehendem Mauerwerk und trug daher ohne Zweifel eine Abscheidungswand. Das äußere und das innere Fundament lassen Spuren eines ehemaligen Quaderbelages erkennen, und es darf wohl als sicher angenommen werden, daß auf jedem derselben eine Säulenreihe stand, der Tempelhof also von einem doppelten Säulengang umgeben war. An der Nordost-Ecke ist die äußerste der drei Fundamentmauern beträchtlich über die natürliche Kante des Hügels hinausgebaut und zwischen ihren Substruktionen scheinen Gemächer in zwei

¹ Quant-aux autres découvertes faites en 1921 à Avenches, celle d'une porte de l'enceinte au nord de la Tornallaz et de la route romaine conduisant à Morat, nous y reviendrons dans notre prochain rapport.

Geschossen übereinander angelegt zu sein; doch ist die Untersuchung dieser Partie noch nicht so weit fortgeschritten, daß etwas Bestimmtes darüber gesagt werden könnte.

In der Mitte der Ostseite, nach dem Theater hin, ist die dreifache Hofeinfassung auf einer Breite von etwa 18 Metern unterbrochen. Eine Spur, welche zufällig bei Anlegung einer Wasserleitung am Fuße des Hügels zu Tage kam, deutet darauf hin, daß eine Freitreppe von gleicher Breite wie die Lücke der Umfassungsmauer zu dem Tempel emporführte.

Südlich vom Theater stieß man beim Bau einer Häusergruppe auf die Fundamente einer auffallenden Bauanlage, bestehend aus zwei parallelen Reihen gleichmäßiger Zellen. Der Zwischenraum zwischen beiden Reihen beträgt ungefähr 11 m, die Zellen sind im Lichten etwa 3,5 m breit und gegen 6 m tief. Es sind bis jetzt 8 Zellen in einer Reihe konstatiert, der Bau scheint sich aber gegen Westen noch weiter zu erstrecken. Die Anlage dürfte wohl am ehesten als *ein Markt* zu deuten sein. Für das Haupt-Forum der Stadt wäre sie allerdings wohl zu klein; aber wie in Rom wird es auch in den Provinzstädten Nebenmärkte für gewisse Warengattungen gegeben haben.

Vindonissa. Konnte der letzte Bericht als wichtigstes Ergebnis die Freilegung und Konservierung des *Westtores des Lagers* verzeichnen, so können wir diesmal die Entdeckung und Freilegung des *Südtores* melden. Hierüber und über einige weitere Ergebnisse der Forschungen des Arbeitsjahres 1921/1922 hat uns Dr. S. Heuberger einen eingehenden Bericht, abgeschlossen Ostern 1922, zur Verfügung gestellt,¹ für den wir ihm auch an dieser Stelle verbindlich danken. Mit Rücksicht auf den verfügbaren Raum mußten wir in den Abschnitten I, III und IV einige Kürzungen vornehmen.

I. Ein im September 1920 in Angriff genommener, nach unfreiwilligen Unterbrechungen bis Mai 1921 fortgeführter westöstlicher Suchgraben zwischen dem Wohnhaus und der Scheune J. Bossarts in Windisch (Nr. 1453 des Katasterplans, 10. Jahresber. SGU. 1917; Anzeiger 19, 12, Abb. 6 Situationsplan), östlich vom Schulhaus (K P 898) verfolgte den Zweck, einen weitem Punkt des *östlichen Lagerwalles* festzustellen. Vom Nordost-(Büel-)Turm ausgehend, durchschneidet er das Grundstück 1453, um dann zur Reußböschung zu gehen. Wo die Wall-Linie die Straße vor der Südfront des Hauses Bossart kreuzt, stand wohl das Osttor des Legionslagers.

Ergebnis: a) Ein Querschnitt durch den östlichen (äußern) der zwei ältern Spitzgräben, die wir erstmals 1899 und dann wieder 1911 nachwiesen (Anz. N. F. 2, 81 f., Ziff. 1 und 14, 145 f.) und die zweifellos dem

¹ Kürzere Berichte von ihm erschienen in der „N. Zch. Ztg.“ 3. April 1922, Nr. 444, im „Brugger Tagbl.“ 4. April 1922, Nr. 79, und in den „Basl. Nachr.“ 23. April 1922, Sonntagsblatt Nr. 17.

tiberianischen Lager angehören (Anz. 19, 14 Abs. 2). b) Reste der doppelten Wallmauer (Futtermauer) des klaudischen Lagers. c) Der innere Wallgraben des klaudischen Lagers, dessen westliche Böschung unmittelbar am Fuße des Wallmauerfundamentes beginnt (vgl. hierzu Anz. 19, 13 Abs. 2).

Am oberen Rand der östlichen Wallgrabenböschung mußte die Arbeit vorläufig eingestellt werden, doch soll auch der äußere Wallgraben an dieser Stelle untersucht werden.

II. Seit Beginn der Herbstkampagne am 27. Oktober 1921 suchten wir im Grundstück 823 des K P, nördlich der doppelten, rot schraffierten Wallgrabenstrecke, das *Südtor des Legionslagers*, das wir nach unsern Ausführungen über die Freilegung des Westtores als die *porta praetoria* des klaudischen Lagers betrachten mußten (s. Anz. 23, 84 f.). Die Grabung, von 3--6 Arbeitern ausgeführt, war zuerst von anhaltend trockenem Wetter begünstigt und verlief bis nach Neujahr ohne Unterbruch. Im Abstände von 5 m nördlich von der genannten Wallgrabenstrecke, die im offenen Lande liegt, zogen wir einen westöstlichen Suchgraben, der die zum Tore führende *via praetoria* schneiden sollte. Der Graben wurde bis auf 15 m von der Ostgrenze der Flur 823 geführt. Von dem erwarteten Schnittpunkte des Suchgrabens mit der *via praetoria* nach Süden tastend, hofften wir die Stelle des Tores zu finden. Aber wir hatten die Rechnung ohne den Metator des Windischer Lagers gemacht. Weder die Straße, noch Spuren der Toranlage kamen zum Vorschein, wohl aber im Längenschnitt der Wall-Linie eine breite, starke Steinlage, der Rest des Wallmauer-Fundamentes. Ein über die Linie des Walles nach Süden gezogener Suchgraben ergab ein sehr gutes Querprofil der zwei Wallgräben (Spitzgräben). Das Tor konnte weiter westlich gestanden haben; denn wir kennen von dem seine Lage bestimmenden Prätorium – in Grundstück 1283, 1250, 884 – nur die Ostmauer am westlichen Rande der vom Nordtor nach Süden gehenden Lagerstraße, aber wir kennen nicht die ostwestliche Ausdehnung des Prätoriums. Die Untersuchung des Grundes, auf dem das Schürhofgäßchen liegt, zwischen 823 und 1198, ergab keine Bestätigung der Annahme W. Barthels, das Gäßchen liege über der *via praetoria*, die von der Mitte des Prätoriums zum Südtor, der *porta praetoria*, führte. Weiter nach Westen, in 1198, stieß unser ostwestlicher Suchgraben wieder auf das steinerne Wallfundament, aber weder auf Straße noch Toranlage.

An der Grenze zwischen 1198 und 778 gab es eine Überraschung, etwas Neues an unserm Lagerbau: eine Unterbrechung des gemauerten Walles auf 1 m Breite, zweifellos ein unterirdischer Wasserdurchlauf (Auslaut). Wie die Mauerfundamente auswiesen, stand über dem Durchlaß ein Wehrturm, in den Wall eingebaut und nach außen um 50 cm vorspringend.

Ein Tor muß nun aber doch an der Südseite des Lagers gestanden haben. Wir zogen deshalb einen westöstlichen Suchgraben durch den noch

nicht erforschten Landstreifen an der Ostgrenze von 823 und stießen bald auf einen nordsüdlichen, gemauerten Ableitungskanal von 75 cm Lichtweite. In der Richtung entspricht er dem Kanal neben der Nordsüdstraße (Anz. 9, 103; 11, 41 ff), ist aber bedeutend größer. Eben als die Spitzhacke in der Linie des Walles Mauerwerk getroffen, das wie ein Turmfundament aussah (4. Januar 1922), unterbrachen am 5. Januar die Schneefälle die Untersuchung für einige Wochen. In den auf den 30. Januar folgenden Wochen fanden wir *die wohlerhaltenen Fundamente des Südtores* und legten sie zu ungefähr vier Fünfteln frei; das letzte Fünftel liegt in Grundstück 824, wo wir nicht graben durften.

Wie die in Taf. VIII u. IX wiedergegebene Aufnahme, die Oberstlieut. C. Fels mit gewohnter Sorgfalt herstellte, zeigt, stimmt die Anlage des Südtores in den Grundzügen mit der des Nordtores (Anz. 9, 94, Baugesch. Abb. 22) überein. Von diesem geht die nordsüdliche Lagerstraße in gerader Linie und ist bis zur Windischer Hauptstraße nachgewiesen. In der geradlinigen Fortsetzung dieser Straße liegt das Südtor. Dieses kann man nun nicht mehr als *porta praetoria* bezeichnen. Es wird vielmehr, im Gegensatz zu dem, was ich im Anz. 23, 85 ausgeführt habe,¹ bei dem bleiben, was ich ursprünglich über diese Nordsüdstraße sagte, sie sei die *via principalis* (Baugesch. in Argovia 33, 317 = Sonderabdruck 55; Anz. 11, 43 f.). Dann hat also das Prätorium nach Osten geschaut und ist das neugefundene Südtor die *porta principalis dextra*.

In den Hauptzügen stimmen, wie gesagt, Nord- und Südtor überein. Bei beiden ist der Torweg von zwei rechteckigen Türmen geschützt, deren Form übereinstimmt und in deren Mauern sich große viereckige Pfostenlöcher befinden. Diese Pfostenlöcher sind an beiden Toren genau gleich angeordnet. Etwas außerhalb der Mitte liegt die Schwelle mit je einem Pfostenloch in der Mauer zu beiden Seiten (s. Taf. VII, Abb. 1). Die Breite des Nordtores beträgt 17,20 m, die des Südtores 18,20 m; der Torweg ist an jenem 3,20 m breit, an letztem 3,65 m. Der Hauptunterschied: das Nordtor hat nur einen Ausgang, das Südtor fünf, nämlich den Fahrweg zwischen den Türmen und je zwei Fußwege durch die Türme. Von den Fußwegen des östlichen Turmes ist allerdings nur einer abgedeckt, aber zweifellos ist dieser Turm gleich gebaut, wie der westliche, mit zwei Durchgängen. Durch die fünf Ausgänge konnten gleichzeitig 11 Mann gehen. Ein weiterer Unterschied ist der, daß das Südtor nicht eingezogen ist, wie das Nord- und das Westtor, sondern in gleicher Flucht mit der Wallmauer liegt.

Durch das Südtor geht der oben genannte Kanal, der 19,80 m außerhalb der Tormündung plötzlich aufhört. Ganz merkwürdig, sogar seltsam ist, daß dieser Kanal nach dem Lager abfällt, sodaß also das Wasser hätte hinein, nicht hinaus laufen müssen. Der äußerste außerhalb des

¹ Ebenso O. Schultheß, 8. Röm.-german. Bericht (1916) 96 f.

Tores gemessene Punkt der Seitenwand des Kanals liegt 14 cm höher als der innerste, 10 m nördlich von der innern Toröffnung. Das ergibt ein Gefälle, wie wir es in den zahlreichen übrigen Kanälen, die wir aufgefunden, auch nicht annähernd beobachteten. Da das Wasser auf dem Naturboden floß, so haben wir es sicher nicht mit einem Trinkwasserkanal, sondern mit einem Entwässerungsstrang zu tun. Das Gefälle auf dem ebenen Gelände nach dem Lagerinnern ist also wohl durch eine nachträgliche Senkung des Bodens zu erklären, wofür auch ein 4–5 cm breiter Riß an der östlichsten der abgedeckten Mauern spricht (s. Abb. 1), ferner die nach unten eingedrückte Stelle des Kanales beim Fundament der Torschwelle (s. Schnitt a–b). Die Form der Mauer beim Zusammentreffen der innern Kanalmauern der zwei Seitenkanäle zeigt an, daß das Wasser südwärts floß; denn für den Wasserlauf in nördlicher Richtung wäre diese Stelle rund, nicht scharfkantig geformt worden. Auch die zwei eckigen Vorsprünge an den innern Mauern der Seitenkanäle (s. Abb.) deuten darauf hin, daß das Wasser südwärts floß. Dazu kommt noch, daß der Kanal auf der südlichen Strecke, wie oben erwähnt, größer ist, als auf der Strecke nördlich der Windischer Hauptstraße. Die Ruine des Südtores weist von allen bisher freigelegten Stücken der ganzen Lagerumwallung am meisten aufgehendes Mauerwerk auf (Abb. 2 u. Taf. X, Abb. 2). Dieser gute Erhaltungszustand erklärt sich wohl am leichtesten aus der Senkung des Baugrundes. Die Vertiefung, die durch die Bodensenkung auf der Erdoberfläche entstand, füllte sich naturgemäß mit einer stärkeren Erdschicht als das Umgelände, die später für die Bepflanzung des Bodens genügte. Der Boden senkte sich wohl nicht mit einem plötzlichen Ruck, sondern allmählig; sonst wäre das Mauerwerk stärker zerrissen.

Durch einen Querschnitt innerhalb der Toröffnung untersuchten wir die zum Tore führende Straße, die zwischen den Türmen und hart an der Toröffnung zerstört ist. Sie besteht aus einem auf großen Kieselsteinen liegenden, in der Mitte 75 cm dicken Schotterkörper, wie wir sie in Windisch oft beobachteten. Neu dagegen ist, daß zu beiden Seiten der 3,65 m breiten Straße je ein ausgemauerter Kanal von 40 cm Lichtweite liegt (s. Schnitt r–s). Die zwei Seitenkanäle vereinigen sich in der Mitte des Torweges, 3,20 m innerhalb des Toreinganges.

Von dem, wie schon gesagt, für das Windischer Lagerfeld erstaunlich gut erhaltenen Südore sind nicht bloß die Fundamente, deren Basis 2,87 m unter der heutigen Erdoberfläche liegt, sondern auch namhafte Stücke des aufgehenden Mauerwerkes erhalten (Taf. VII, Abb. 2 u. X, Abb. 2) mit einem Stück Mauer des östlichen Torturmes. Der südliche gemauerte Lagerwall dagegen ist an einzelnen Stellen völlig ausgebrochen; s. Anz. 19, 4, Abs. 3 (Vertiefung 3 = Fundamentgraben der Wallmauer) und S. 8, Zeile 24–26 von oben; an andern Stellen ist die Wallmauer bis auf die unterste Steinlage ausgebrochen (Anz. 21, 19 A, Ziffer 2 und S. 28). Dabei ist zu be-

achten, daß, im Gegensatz zu dem Platze beim Westtor, das Gelände, worin der Südwall liegt, seit der Besiedelung durch die Alamannen nie zu einem andern Zwecke als zur Bepflanzung diente.

Der Mauermantel der Tortürme besteht aus kleinen Bruchsteinquadern, die nicht so regelmäßig gesetzt sind, wie am Amphitheater (Baugesch. Abb. 42).

Sehr beachtenswert für die Baugeschichte des Lagers von Vindonissa sind die Pfostenlöcher, die wir in der Erde neben und zwischen den Mauern der Toranlage — x und y des Planes, auch in Abb. 1 deutlich zu sehen — und in der untersuchten Strecke des Walles westlich vom Südtor beobachteten. Es sind ohne Zweifel die Standorte von Pfosten des Erdholzlagers, das in den ersten Jahren des Tiberius (15—21 n. Chr.) errichtet und im Jahre 47 von der XXI. Legion mit einem gemauerten Wall versehen wurde. Die Lage dieser älteren Pfostenlöcher zeigt, daß die südliche befestigte Linie des klaudischen Lagers mit der des tiberianischen zusammenfällt.

Von Konservierung des Südtores, so wünschenswert sie gewesen wäre, mußten wir wegen der unerschwinglichen Kosten, die namentlich durch Landankauf entstanden wären, absehen. Das Denkmal wurde vom 8. bis 18. März unbeschädigt wieder zugedeckt. Ein Modell im Vindonissamuseum, angefertigt von Th. Wehrli aus Zürich, gibt ein treues Bild des Baues, der für die Geschichte des Legionslagers namhafte Bedeutung hat.

Unter den *Kleinfunden* aus der Grabung 1921/22 fällt die große Zahl von Münzen aus der späteren Periode der Benützung des Lagers, der Zeit von Gallienus bis auf Valentinianus auf (s. Anz. 21, 33). Wir müssen daraus schließen, daß der Südwall des klaudischen Lagers auch in der zweiten Militärperiode Vindonissas, 260—400, benützt wurde, wenn auch nur gelegentlich. Von den übrigen Funden sei noch erwähnt eine große Graburne von quadratischem Querschnitt aus grünem, durchsichtigem Glas von 5—6 mm Dicke, mit starkem, rechtwinklig abgebogenem Henkel. Höhe der Urne 32 cm, Seite 16 cm. Inhalt: Reste von Knochen und von einem feinen Glasfläschchen. Fundstelle: Innenseite der Wallmauer im Grundstück 778 in der Tiefe von 1 m; an der gleichen Stelle, 90 cm tief, ein Stempel der XXI. Legion und zwei der VII. rätischen Kohorte (C · VII · R). Südlich von den Alpen sind viele solche Urnen gefunden worden; in Vindonissa ist es das erste Stück dieser Art.

III. Zu dem Mauerwerk des Legionslagers, das Dr. L. Frölich 1913 am Nordende des Keltengrabens abdeckte (Jahresber. d. Gesellsch. Pro Vindonissa 1913/14, S. 1, Abs. 2; nördliche Strecke der Grenze zwischen 899 und 1446 des KP), gehörte *ein starker Mauerklotz* an der Außenseite des nordöstlichen Wallmauerfundamentes, das hier tief in die Böschung am Büel eingesetzt ist. Der Klotz besteht nur noch aus opus incertum, dem Mauerkern; vom Quadermantel ist nichts mehr zu sehen. Dagegen war

beim Abbruch des Quadermantels ein eiserner Keil im Mauerkern stecken geblieben. Von einem neuzeitlichen Abbruch an einem Mauerklotz des Lagerwalles, nämlich am Nordwest-Eckturm südwestlich vom „Schutthügel“, berichtet F. L. Haller (s. Baugesch. 26 mit Anm. 21). Von dem nach 1913 zum guten Teil wieder zugeschütteten Mauerklotz ließ C. Fels im Dezember 1921 durch Patienten der Anstalt Königsfelden das noch nicht untersuchte Stück freilegen. Es ergab sich, daß wir in diesem Mauerklotz *das Fundament eines sehr starken Wehrturmes mit großem Wasserdurchlaß* vor uns haben. Die links und rechts anschließende Wallmauer ist noch erhalten.

IV. Zufällige Funde.

1. Bei der Anlage eines Abwasserkanales vom Schulhaus Windisch (KP 898) zur Reußböschung kamen östlich vom Wohnhaus im Grundstück 1530, also gegenüber dem oben unter I genannten Hause Bossart, *römische Formsteine*, worunter ein Säulenstück, zum Vorschein, aller Wahrscheinlichkeit nach Bauteile des Osttores des Lagers; vgl. dazu Anz. 19, 13; 16, 175 lit. b; Jahresber. d. G. Pro Vind. 1914/15, S. 3, Abs. 2.

2. Bei Tiefgrabungen für zwei Neubauten am südlichen Eingang in die Altstadt Brugg (Anz. 14, 137, Abb. 27) wurden wiederum *römische Grabreste* erhoben, in beiden Fällen östlich von der Hauptstraße, vor ihrer Teilung in die Aarauer- und die Zürcherstraße. Die eine Fundstelle liegt an der Neuen Promenade gegenüber dem Roten Haus, östlich von dem neuen Gebäude, in welchem sich gegenwärtig die Schweiz. Volksbank befindet. Bei dessen Bau wurden im Mai 1912 hier erstmals römische Urnengräber des ersten Jahrh. n. Chr. von uns erhoben (Anz. 14, 137, wo das Gebäude in Abb. 25 neben dem Worte „Situation“ angegeben ist). Beim Abbruch eines alten, in die mittelalterliche Ringmauer eingebauten Hauses östlich der Volksbank fanden sich im Frühling 1921 wieder unter der Ringmauer abermals 1. Gräber, zuerst ein Skelett mit Beigaben, dann zertrümmerte Urnen mit verschiedenen Gegenständen, so eine Fibel, sogenannte Tränenfläschchen, ein Zierstück aus vergoldeter Bronze, eine Lampe mit Bild der Fortuna (S. Loeschke, Lampen aus Vindonissa, Tafel VI, 65). Diese Sachen lagen mehr als 1 m unter dem Fuße des Ringmauerfundamentes, durch eine Erd- und Kiesschicht davon getrennt. Eine Münze Domitians fand sich nördlich vom Ringmauerfundament, unter der innern Hausmauer.

Die zweite Fundstelle befindet sich auf dem kleinen Platze an der Südseite des Postgebäudes (Anz. 14, 134, Abb. 25). Beim Ausheben der Erde für einen Neubau kam hier, nordöstlich vom Postgebäude, am 23. August 1921 in 1,5 — 2 m Tiefe ein *ornamentierter Grabstein mit Inschrift* zu Tage, den wir in Taf. X wiedergeben. Es folgt hier die Beschreibung des Steines nach Angaben von Dr. Th. Eckinger und die

Ergänzung der Inschrift nebst einigen Bemerkungen von Otto Schultheß.¹ Bei dem Steine fanden sich keine Beigaben. Trotzdem ist anzunehmen, daß er zu einem der Gräber zwischen Vindonissa und Brugg gehörte, über deren topographische Bedeutung ich im Anz. 14, 136 ff. gesprochen habe.

Der Stein ist Muschelkalk von Mägenwil. Maße: höchste Höhe 1 m, Breite 65 cm, Breite des muschelförmig vertieften Inschriftfeldes 45 cm, Dicke 20 cm. Das Giebfeld ist eingefaßt außen durch eine 3 cm breite erhabene Leiste, innen durch eine 4–5 cm breite Phase und Hohlkehle. Der Aufsatz über dessen Mitte, 15 cm breit, 16 cm tief, hat eine wenig tiefe, kreisrunde Einsenkung, in deren Mitte ein quadratisches Zapfenloch von 2,5 cm Seite und 4,5 cm Tiefe. Von den Vögeln ist nur der im rechten Abschnitt deutlich, eine Gans; die Vögel des Giebfeldes sollten vielleicht Adler darstellen, gleichen aber eher Raben. Was sie im Schnabel tragen, ist nicht klar.

Inschrift. Buchstabenhöhe Z. 1: 6 cm; Z. 2: 5,5 cm; Z. 3: 3,5 cm, Z. 4: 3–3,2 cm; Z. 5: 2,5–2,7 cm, Z. 6–8: 2,5 cm. Z. 4 nach X schwacher Ansatz des I. Z. 5 nach ATTI schadhafte Stelle im Stein. Z. 9 Ergänzung unsicher; Zahlzeichen XIIII wegen des fehlenden Horizontalstriches nicht wahrscheinlich. — Die Inschrift ist zu lesen und aufzulösen:

M(arcus) Luxsonius / M(arci) f(ilius) Rom(ilia sc. tribu) Festus / Ates(te) mil(es) leg(ionis) XI [C(laudiae) P(iae)] / F(idelis) (centuria) Atti Vale[ntis] / an(norum) XXX, st[ip(endiorum)] tot Mu[?] / sonius [... miles] / leg(ionis) eiu[sdem] Darauf folgte die Weihung mit irgend einer der bekannten Formeln, wie *ex testamento fecit* oder *titulum poni iussit* oder ähnlich. Die Inschrift ist interessant nicht bloß, weil sie auf dem bisher einzigen ornamentierten Soldatengrabstein von Vindonissa steht, sondern wegen der Heimat des Soldaten, Ateste (h. Este), wohin Augustus nach der Schlacht bei Actium Veteranen seiner Legionen, darunter nachweislich auch der XI. deducierte, die bekanntlich, wie die VII., den Beinamen *Claudia pia fidelis* durch Kaiser Claudius im J. 42 erhielt (Dio Cass. 55, 23; 60, 14; Dessau, Inscr. lat. sel. zu n. 2252, 2253, 2257). Wir besitzen Grabsteine von „Actiaci“ der XI. Legion aus Este, Padua und Vicenza. Ein Landsmann des M. Luxsonius Festus ist in Burnum in Dalmatien (h. Kistagne) begraben, wo die XI. Legion mit der VII. unter Tiberius ihr Standlager hatte. Seine Grabschrift CIL III 2835 = Dessau 2257, lautet: *T. Cominius / C. f. R[o]milia / Ateste, miles / leg. XI, anno[r]um XL, stip. XVI / h. s. e. frater / fratri posuit*, worauf ein Distichon folgt. — Zur Schreibung *Luxsonius* mit xs gibt es Parallelen genug, auffällig ist nur ihr hohes Alter; denn die Inschrift muß wegen des Beinamens C. P. F. der XI. Legion nach 42 n. Chr., aber noch ins 1. Jahrhundert fallen.

¹ Eine eingehendere Besprechung wird in der in Vorbereitung befindlichen II. Reihe neuer röm. Inschriften aus der Schweiz im „Anzeiger“ folgen.

3. „I de Löchere“ im Tschuepisswald (Gem. Riniken) am südlichen Teile des Ibergs, eines Ausläufers des Bözbergmassivs, stieß man im Frühjahr 1921 auf Bruchstücke von *Mühlsteinen* und erhob auch zwei *r. Münzen*. In Riniken ging die Sage, im Tschuepisswald hätten die Römer Mühlsteine gebrochen; jedoch haben die bis jetzt gefundenen Steine, von denen zwei ganz waren und einer ins Vindonissa-Museum gebracht wurde, mit 1,10 m Durchmesser die Größe von Mühlsteinen, wie sie seit dem Mittelalter in den von Wasser getriebenen Mühlen verwendet wurden. K. Rübel, Ber. üb. d. 9. Verbandstag d. west- u. süddeutsch. Ver. f. röm.-german. Altertumforschung 1908, 78 f. sagt zwar, die Franken hätten die Wassermühlen von den Römern übernommen, doch hat man in Vindonissa und dessen Umgebung aus der Römerzeit nur Steine von Handmühlen und zwar in großer Zahl erhoben, mit einem Durchmesser von 42–54 cm; s. L. Rütimeyer, Beiträge zur schweiz. Ur-Ethnographie, Schweiz. Archiv f. Volkskunde 22 (1918) 42 f.

Noch von einer andern Stelle des Bözbergmassivs ging die Sage, die Römer hätten dort Mühlsteine gebrochen, vom Chalofe im Banne Vilnachern, südlich vom Hofe Schärersacker an der Bözbergstraße oberhalb Vierlinden; s. Rochholz, Der Steinkultus in der Schweiz, Argovia 3 (1862/63) 14. Eine Untersuchung der Stelle durch Vorstandsmitglieder unserer Gesellschaft 1897 ergab jedoch, daß auch die dortigen Mühlsteine mittelalterliche Form aufwiesen. Daß an mehreren Stellen des Bözbergmassivs im Mittelalter Mühlsteine gebrochen wurden, ist einwandfrei gesichert durch die Urkunde im Zürcher Urkundenbuch 2, 573, wonach im September 1242 die Grafen von Habsburg vom Kloster Kappel ein Gut empfangen und ihm dafür das Recht für den Bezug von „vier vollgewachsenen Mühlsteinen“ von den Lehensinhabern der Steinbrüche zu Vilnachern und Bözberg übergaben. Die Örtlichkeiten sind in der Urkunde mit den Worten bezeichnet: omnia in Vilnachern et in Bozeberch loca, in quibus ad presens aut in posterum lapides exciduntur molares vel excisuri sunt. Zu diesen Örtlichkeiten gehören nach Ausweis der Funde zweifellos die Mühlsteinbrüche in Chalofe im Banne Vilnachern und im Tschuepisswald beim Dorfe Unterbözberg. Die Gesteinsart beider Orte ist nach Prof. A. Hartmann in Aarau nahe verwandt mit dem Gestein von Mägenwil und Othmarsingen, das die Römer häufig verwendeten; s. Brugger Tagblatt, 26. März 1921, Nr. 71. Dies und die zwei *r. Münzen* aus dem Tschuepisswald, ein Silberdenar des Trajan von 114/15 n. Chr. (CAESARI TRAIANO OPTIMO AVG GER DAC | PM TR P COS VI P P S P Q R [Kat. Nr. 3196]) und eine dicke Mittelbronze, anscheinend aus dem 2. Jahrh. (Kat. Nr. 3195), lassen vermuten, daß auch die Römer den dortigen Steinbruch ausbeuteten, wenn nicht für Mühlsteine, so doch für Bausteine.

Außerdem wurden im Gebiete der Gemeinde Riniken noch erhoben: 1 nicht bestimmte Münze (Argovia 27, 72); 1 des Augustus; 1 Stempel

der VI. rätischen Kohorte; 1 r. Wasserleitungsröhre (Brugger Tagblatt 17. März 1921, Nr. 64).

An Vindonissa-Literatur ist nachzutragen der eingehende, von 5 Abbildungen begleitete Bericht über die Freilegung *des Westtores des Legionslagers* (s. meinen vorjährigen Bericht 97 ff.) von S. Heuberger, Anz. 23 (1921), 76—86 und die Studie von F. Drexel, Die sog. Gladiatorenkaserne in Vindonissa ebend. 31—35. Daß der von Mauern eingeschlossene 12,000 m² umfassende Raum zwischen Lager und Amphitheater, der 1902 teilweise freigelegt wurde, der außerhalb des Lagers gelegene Markt von Vindonissa, ein von Hallen umgebener großer Hof war, habe ich im letzten Bericht 100 f. bereits erwähnt, ebenso, daß die Benennung Gladiatorenkaserne stets als unsicher betrachtet und mit einem Fragezeichen begleitet wurde. Sie war übrigens nicht so schief, wie es Fernerstehenden erscheinen könnte, haben doch auch z. B. die *horrea* in ihrem Grundriß auffallende Ähnlichkeit mit Kasernenbauten; vgl. Jordan, *Forma urbis Romæ*, frg. 36 und Fiechter, Art. *Horreum* in Pauly-Wissowa, Realencyklop. VIII, 2462, 13. Die von Drexel wieder in Erinnerung gerufene und als „sehr glücklich“ bezeichnete Vermutung W. Barthels, Vindonissa sei das vom Geographen Ptolemaeus im Helvetierlande angesetzte, aber bis jetzt nicht lokalisierbare *Forum Tiberii*, dessen römischer Name sich nicht durchgesetzt habe, scheint mir recht unsicher und durch den Hinweis auf kelt. *Octodurus*, röm. *Forum Claudii Vallense* oder *Vallensium* für das heutige Martigny nicht hinreichend gestützt.

2. Zur Geschichte der Besiedelung.

Aeschi (Bez. Kriegstetten, Solothurn).

Im Gallishof sogen. „gefütterter“ Denar der r. Republik. Av.: M. ACILIVS. M · F. Rev.: Quadriga, ROMA, um 130 v. Chr. Meisterhans, älteste Gesch. Solothurns 62, bezeichnet den Dörnacker gegen Gallishof hin als Fundstelle r. Leistenziegel.

Allaman (distr. de Rolle, Vaud).

En septembre 1920 le médailler cantonal vaudois a reçu une cinquantaine de *bronzes romains* découverts avec bien d'autres par des ouvriers, procédant à l'installation d'un câble téléphonique, dans le soussol de la route cantonale de Lausanne à Genève, à environ 500 m à l'est du village d'Allaman. Ces monnaies se répartissent sur deux siècles et sont au nom des empereurs et des membres de la famille impériale d'Auguste à Crispine, femme de Commode. M. Julien Gruaz, Fouilles d'Allaman et de Vidy (1920—1921), Extrait de la Rev. hist. vaud. 29 (1921), 240 suiv. rappelant un passage de M. J. Toutain (Notes d'épigraphie et d'archéologie religieuse gallo-romaine) sur le caractère sacré que peuvent présenter des monnaies antiques, groupées, ou même disséminées, en un lieu donné, regrette que

sur tous les dépôts de monnaies trouvés dans le canton de Vaud, à l'exception des monnaies du Chasseron, il n'existe pas de données détaillées, pour en dégager la signification. Mai comme de 1908 à 1910, au lieu dit *A la Claveleire*, limitrophe de la partie de la route où fut faite cette trouvaille, des vestiges de murs antiques ont été constatés, M. Gruaz croit qu'il doit y avoir des relations entre ces ruines et le dépôt de monnaies (voir son plan p. 7). Malheureusement, pour le moment il n'est pas possible de constater le bienfondé de cette hypothèse par des fouilles dans la Claveleire. Reste à observer que sur environ 25 km², d'Aubonne à Chanivaz au sud d'Allaman sur le bord du lac Léman, on connaît plusieurs emplacements, soit de ruines, soit de sépultures.

Anwil (Baselland).

In der Nähe von TA. 34, 32 mm v. l., 67 mm v. u., muß sich eine r. Anlage befinden; denn bei Drainierungsarbeiten wurde ein fragmentierter Leistenziegel gefunden. Name Buchsmatte in der Nähe! Im Buchshölzli (Name zu beachten!) oberer Rand eines r. Gefäßes mit Henkel-*attache* (Meldung Jäggi, Lüterkofen).

Bellach (Bez. Lebern, Solothurn).

Hier, wo Tatarinoff (s. XII. JB., 103) den Platz zweier r. Villen festgestellt hatte, haben im Laufe dieses Jahres Lehrer Zuber sen. und jun. in der seit langem bekannten r. *Baute beim Mannwilerwald* Sondierungen vorgenommen, einen Wohnraum und einen anschließenden Raum mit Hypokaust, sowie die auffallend gut und fest gefügten Mauern von Ökonomiegebäuden freigelegt. Mehr als dieser zweifellos schon früher durchwühlte Boden (Kleinfunde und Keramik ganz unbedeutend) würde ein noch unberührtes, mehr südwärts gelegenes Areal dieser umfangreichen Anlage, wo sich der Hauptteil des Gebäudes befunden haben muß, zur intensiven Untersuchung einladen; doch fehlen einstweilen hierfür die Mittel.

Basel darf als einzige Schweizerstadt sich rühmen, jetzt eine wissenschaftliche Darstellung seiner Ur- und Frühzeit zu besitzen. Diese verdankt es Felix Stähelin, der „*Das älteste Basel*“ in der Basler Zeitschr. f. Gesch. u. Altertumskunde 20, 127—175, in einer Studie behandelt hat, die nun bereits in zweiter, verbesserter Auflage mit einer Tafel und 6 Abbildungen im Verlag der „Nat.-Zeitung“ Basel 1922 erschienen ist. Er stützt sich dabei außer auf gründliche Kenntnis der Topographie seiner Vaterstadt auf die seit einem Jahrhundert von Basler Gelehrten gesammelten Materialien und Notizen, vor allem auch die reichen Sammlungen im Archiv der Histor. u. antiquar. Gesellsch. zu Basel, die Protokolle und Aufnahmen ihrer Delegation für das alte Basel, zum größten Teil äußerst genaue Aufnahmen von Dr. Karl Stehlin, dessen scharfer Blick und sicherer Stift der vorliegenden Studie in hohem Maße zugute gekommen ist. Da die hohe Bedeutung des ersten Teiles bereits im V. Abschnitt dieses

Jahresberichtes hervorgehoben ist, so begnüge ich mich mit einem Hinweis auf den Wert des zweiten Teils über Basel zur Römerzeit. Während die Ergebnisse des I. Teils über die gallischen Ansiedelungen in der Hauptsache auf Untersuchungen und Beobachtungen der letzten zehn Jahre beruhen, liegt für den II. Teil wenig wirklich neues Material vor, außer etwa den 1913 von Karl Stehlin vor dem Münster freigelegten r. Mauerzügen, vielleicht den Resten des (Haupt-)Tempels des r. Basels und der Auffindung eines großen Stückes der westlichen r. Stadtmauer im August 1921 (S. 40). Um so dankenswerter ist es, daß Stähelin die ältern zerstreuten und mehrfach von ganz verschiedenen Grundanschauungen aus beurteilten Angaben über r. Vorkommnisse jetzt unter einem einheitlichen Gesichtspunkt verarbeitet hat. Die schöne, geschlossene Untersuchung, die viel mehr ist als eine bloße Zusammenstellung bisheriger Untersuchungen, sondern allen Problemen mit eindringendem Scharfsinn auf den Leib rückt, würde durch Ausziehen von Einzelheiten leiden; darum begnüge ich mich damit, die ganze Schrift, die nur 2 Fr. kostet, den Lesern zur Anschaffung und zum Studium angelegentlichst zu empfehlen. Sie werden ihre Freude haben an den lichtvollen Ausführungen des Verfassers, z. B. über die Bewohner des r. Basel und ihre Namengebung, dargestellt an der Hand der r. Inschriften aus den Fundamenten der spätrömischen Stadtmauer, die man früher unrichtigerweise als aus Augst verschleppt betrachtete, oder über die Architekturfragmente und vor allem die einzige, leider unvollständig erhaltene Skulptur, das interessante *Kriegerrelief*, auf dem nach Stähelins überzeugenden Darlegungen (S. 31 ff.) ein Geschütztransport dargestellt ist. Der Fachmann wird mit ganz besonderem Danke die Ausführungen über *Arialbinnum* des Itinerarium Antonini und der Tabula Peutingeriana, das als gallischer Name der gallischen Wohnstätte bei der Gasfabrik recht wahrscheinlich gemacht ist, begrüßen, ebenso die Ausführungen über den allerdings erst für 374 belegten Namen *Basilica* (S. 12, Anm. 2), der doch wohl ziemlich sicher als keltisch angesprochen werden darf, und diejenigen über das vielumstrittene *Robur* (S. 43 ff.), wobei ich dem Verfasser in der Widerlegung von E. Major, Anz. f. Schweiz. Gesch. 1919, 150 f., durchaus beistimme. Vorsichtig zurückhaltend wird S. 30 ff. über Verlauf und Erbauungszeit der *spätrömischen Stadtmauer* gehandelt, wie man überhaupt dankbar sein wird für die vorsichtige Zurückhaltung, mit der Stähelin es ablehnt, eine „Geschichte“ des altrömischen Basels zu schreiben. Das hindert ihn nicht, die ältesten Schicksale der Stadt in den Rahmen der historischen Ereignisse einzuschließen und bis zum Eindringen des Christentums und der Umwandlung des heidnischen Tempels auf dem Münsterplatz in eine bischöfliche Kathedrale, ein Münster, zu verfolgen. Als gesichertes Ergebnis der lichtvollen und, so weit möglich, abschließenden Untersuchung, die stets die Grenzen zwischen Sicherem und Unsicherem sauber zieht, dürfen wir folgendes festhalten: Basel, das gegen-

über dem benachbarten Augst bisher von der Forschung etwas stiefmütterlich behandelt worden war, tritt uns jetzt für die gallische und die r. Periode deutlicher entgegen, für die r. Zeit als eine bewohnte Stadt, wenn es auch staatsrechtlich lediglich ein *vicus* war, aber jedenfalls nicht bloß als ein Kastell mit militärischer Bestimmung. Nachdem die Blüte von Augst in der Zeit zwischen Constantius und Valentinianus I. durch feindliche Verheerungen für immer geknickt war, hat es wohl schon um die Mitte des 4. Jahrhunderts Augst überflügelt und tritt uns um 400 als Bischofssitz entgegen.

Bern, Engehalbinsel.

Für die Beschreibung der schon im letzten Berichte (S. 106) erwähnten umfangreichen *r. Baute im Engewald* mit Umfassungsmauer verweisen wir auf den JB. d. hist. Mus. Bern 1920, 14 ff. und müssen uns damit begnügen, den Grundriß der Anlage auf Taf. XII wiederzugeben und für die Situation auf den Übersichtsplan Taf. XI zu verweisen. Die Clichés dieser Tafeln, sowie der drei gleich zu besprechenden 1921 im Thormannbodenwald freigelegten Anlagen hat uns Herr Direktor Dr. R. Wegeli in zuvorkommendster Weise überlassen, wofür ihm auch an dieser Stelle der beste Dank ausgesprochen sei.

Dank seiner Initiative, der Opferfreudigkeit der Behörden, der Tüchtigkeit der Arbeiter des bürgerlichen Forstamtes und der günstigen Witterung, vor allem aber dank der unermüdlichen, zielbewußten Leitung durch Dr. O. Tschumi konnte in den Monaten Juli und August 1921 die weitausgreifende Erforschung dieser wichtigen Stätte um ein gutes Stück weiter gefördert werden. Dem eingehenden Ausgrabungsbericht von O. Tschumi, der im JB. d. bern. hist. Mus. 1921 erscheinen wird und mir jetzt schon freundlichst zur Verfügung gestellt wurde, entnehme ich folgende Tatsachen.

Sondierungen an verschiedenen Stellen auf dem sogen. *Thormannboden* im vordern Reichenbachwald (s. Übersichtsplan Taf. XI die Eintragungen nördlich von der in den Engewald von der Tiefenau führenden Waldstraße) hatten einen vollen Erfolg. Es wurden freigelegt: 1. am Rande der Aareterrasse Anlage I (Grundriß Taf. XIII, Fig. 1), zwei von N nach S parallel laufende Mauern von 52,85 m Länge in einem Abstand von 3,46 m. Am N- und S-Ende dieser Anlage zwei nach W vorspringende Gemächer mit Mauern von 50–70 cm Dicke, das nördliche (7,85 × 7,10) durch eine in der Achse der westlichen Längsmauer liegende Zwischenmauer geteilt; das südliche (7,05 × 5,28 m Lichten), das wegen der Schonung des Jungholzes nicht völlig ausgeräumt werden konnte, wies eine Steinsetzung von 12 cm mit einem Gußboden von 8 cm Dicke darüber auf. Seine Mauern, nur 50 cm dick, waren sehr sorgfältig gearbeitet und zum Teil mit Ober- und Unterkant intakt erhalten. Während das Nordgemach keine bemerkenswerten Funde ergab, kam im Südgemach rot, grün und gelb bemalter

Wandbelag zum Vorschein, ferner ein Eisenmesser und zahlreiche Bruchstücke von Hohl- und Leistenziegeln. Eine Vermutung über die Bestimmung dieses, so viel wir wissen, einzigartigen „Laubenganges“, dessen Ausgrabung mit peinlichster Sorgfalt durchgeführt wurde, wäre wohl noch verfrüht; doch spricht die Mauerstärke entschieden gegen die Annahme einer Wehranlage, die hier am Aarerand wohl angebracht gewesen wäre. Die verschiedene Ausführung der beiden Längsmauern spricht eher dafür, daß die innere westliche Mauer nur als Fundament für einen leichten Oberbau aus Holz gedient habe, so daß sich die ganze Anlage als eine gegen Westen offene Pergola rekonstruieren ließe.

2. Westlich davon Anlage II (Taf. XII, Fig. 2), ein kleines Gebäude in Gestalt eines verschobenen Rechteckes mit folgenden Seitenlängen: S 8,25; W 9,70; N 7,95; O 9,60. Funde: eine Messerklinge, Reste von Mühlsteinen, rohe Gefäßscherben, Stücke von Fensterglas, Reste eines Gefäßes aus Lavezstein, Nägel und eine Leitriemenöse aus Bronze, der Ausguß einer Reibschale, ein becherartiges Bronzeblech, eine Tierglocke aus Eisen, ein halbes Hufeisen und verschiedene Tongefäßscherben, ferner Hypokaustplatten ($22 \times 20,5 \times 6$), sowie eine zu einer Heizung gehörende Sandsteinplatte. An einzelnen Stellen Spuren eines Gußbodens aus mit Ziegelmehl vermischem Kalkmörtel. Datierbare Funde fehlen, doch weisen die Terrasigillatareste auf eine späte Epoche.

3. Westlich von Anlage II, unweit des Waldrandes, ein großes Wohnhaus (Anlage III, Grundriß Taf. XIII, Fig. 2), mit den Maßen $16,90 \times 16,90$ (17,10 m), von beinahe quadratischem Grundriß, in der Anlage ähnlich dem 1920 im Reichenbachwald (Taf. XII) freigelegten, mit einem östlich vorgelagerten Laubengang von 3,05 m Breite. Bemerkenswert, obgleich schlecht erhalten, ist die Heizanlage. Die Funde waren hier besonders zahlreich: Eisenmesser, Wasserspeier in Gestalt eines Löwenköpfchens, Pfeilspitzen, zahlreiche Terrasigillatascherben, Nägel, Bronzeblech von einem Türschloß, ein durchbohrtes Hirschhorngeweih, Bronzeringe und Nägel, Reste von Fensterglas, der Schwengel einer Tierglocke, Eisenkloben und andere Eisenbestandteile. Außerhalb des Gebäudes, in der Westecke, wurde eine Nauheimerfibel gefunden und eine schlecht erhaltene Bronzemünze, wahrscheinlich des Gratian. Diese beiden datierbaren Funde ergeben als Endpunkte der Datierung 1. Jahrh. v. Chr. und 4. Jahrh. n. Chr., wozu die Beobachtung stimmt, die auch nach andern frühern Funden sich ergab, daß die Besiedelung innerhalb dieser Zeit bewohnt war.

Eine gut orientierende, anschauliche Darstellung der ganzen Erforschungsgeschichte der Engehalbinsel gab O. Tschumi im „Kleinen Bund“, Januar 1922. Sie ist auch als reich illustrierter Sonderabdruck erschienen unter dem Titel: „Vom ältesten Bern“. Die historische Topographie der Engehalbinsel bei Bern von O. Tschumi (Bern 1921) und wird zu Gunsten des bern. histor. Museums in diesem zu bescheidenem Preise verkauft. Vgl.

auch Gust. Reuker, „Die Römerstadt bei Bern“, im „Vaterland“, 1920, Nr. 240.

Das bern. hist. Museum erhielt im Berichtsjahr als Geschenk von Prof. Dr. Ferd. Vetter eine Anzahl *antiker Terrakotten*, Tonfiguren drapierter, stehender Frauen, eine nackte männliche Figur, einige kleine Tonschälchen. Sie sollen aus der Umgebung Berns stammen; jedoch fehlen genauere Fundangaben und dürften die Gegenstände nach Material und Form griechischen Ursprungs sein und etwa aus einer griechischen Fundstätte Unteritaliens stammen. — Eine weitere Bereicherung erhielt das Museum durch eine Sammlung von Pasten antiker Gemmen, hauptsächlich aus der Zeit der römischen Republik und der Kaiserzeit, ein Geschenk von Bankkassier Pauli. — Von dem mit peinlichster Sorgfalt bearbeiteten Münzkatalog von Rud. Wegeli und Paul Hofer, Die Münzen d. röm. Republik bis zum Jahre 27, erschien die Fortsetzung als Beilage zum JB. des Historischen Mus. 1920.

Bernex (Genève).

Dans un champ à Vally près Bernex tuiles et poteries romaines (P. Cailler).

Birmenstorf (Bez. Baden, Aargau). Vgl. oben S. 49.

St-Blaise (distr. et ct. de Neuchâtel).

M. Hermann Zintgraff, pharmacien à St-Blaise, a pris la peine de réunir dans un mémoire destiné aux archives de la Soc. suisse de préhist. tout ce qui lui est connu sur les trouvailles faites à St-Blaise et surtout dans la villa romaine „*les Tuiles*“ dans le vignoble au-dessus du village. Nous avons publié dans notre dernier Rapport p. 125, fig. 7 une belle épingle provenant de cette villa. Les séries de monnaies romaines, trouvées à St-Blaise et Pont-de-Thielle, dont M. Zintgraff a dressé la liste, vont d'Auguste à Constantin II. Il serait surtout intéressant de faire des fouilles sur le plateau de Wavre au nord de St-Blaise où la charrue rencontre souvent des restes d'établissements considérés comme romains. M. Zintgraff s'est réservé la publication des résultats de ses recherches infatigables, nous devons donc nous borner pour le moment à ces quelques données (voir plus loin *Zühlbrück*).

Boningen (Bez. Olten, Kt. Solothurn).

Die Sammlung Wyß in Boningen enthält einige bisher unbekannt gebliebene Reste aus der jetzt gänzlich abgetragenen villa rustica im „Bettel“, darunter eine wohlerhaltene r. Tonlampe mit dem Firmastempel CLOLDIA auf dem Boden; vgl. CIL XIII 10,001, 183 und Loeschcke, Lampen von Vindonissa S. 78, Anm. 192, eine einfache, mit Gerstenkörnern verzierte Lampe vom Typ Loeschcke Taf. I, 7 und 8, mit Palmzweig auf dem Boden. Sehr viele Bauteile und Reste von Keramik, vom „Bettel“ stammend, liegen noch in Kisten verwahrt in Boningen.

Boswil (Bez. Muri, Aargau).

In einem Grundstück von Kommandant Alfred Keusch, bloß einige Meter nw. der St. Martins-Kapelle, hat Hermann Keusch Sohn im Januar 1921 Reste eines r. Wohngebäudes freigelegt: zwei Grundmauern, deren eine, 55 cm dick, eine 48 cm weite, 70 cm tiefe, mit einer Granitplatte überdeckte Öffnung, offenbar ein Heizloch, aufweist; ferner Stücke von Leistenziegeln und Heizröhren, letztere von 23,5 cm äußerer und 20 cm innerer Breite mit wellenartigen Rillen zum bessern Anheften des Verputzes, der deutliche Spuren hinterlassen hat; kleinere Bausteine, darunter auch solche von Tuff, Spuren von Ruß oder verbrannten Kohlen und einige Knochenreste. Es sind das die ersten Zeugen der Besiedelung von Boswil durch die Römer. Die dankenswerte Grabung hat Lehrer S. Meier in Wohlen veranlaßt, dem wir den Fundbericht verdanken.

Buchs (Bez. Werdenberg, St. Gallen).

Auf dem *Sonnenbühl bei Altendorf* bei Buchs kamen in der Nähe der im JB. d. hist. Mus. St. Gallen 1919/20, 3 f. verzeichneten Fundstelle Bruchstücke roher r. Ziegel mit eingesprengten Quarziten und je eine Bronzemünze Valentinianus I. (346—375) und Valentinianus II. (383—392) zum Vorschein, später noch ein Mittelertz von Constantinus I. (Mitt. Dr. Rohrer in Buchs). Tatarinoff schloß nach den Mauerresten und Mardellen, die er auf dem Sonnenbühl fand, auf eine einstige Wehranlage, die vielleicht zur Flankierung des Rheintales diene und machte darauf aufmerksam, daß der Name Buchs stets auf Römisches hinweise, vgl. J. Egli JB. d. hist. Mus. St. Gallen 1920/21, 4 f.

Buochs (Nidwalden).

Bei Unter-Bächli, in dessen Nähe sich ein unterirdischer Gang (ein *souterrain-refuge*) befindet, stecken nach Angabe des Besitzers alte (römische?) Mauern im Boden. Beachte den Namen Buochs.

Ste-Croix (distr. de Grandson, Vaud).

serait à identifier avec *Abiolica* d'après Rev. hist. vaud. 1921, 381 (Gorges de Cevatannaz).

Dulliken (Bez. Olten, Solothurn).

Beim Konsumgebäude wurde ein Denar des Maximus Pius Aug. von 235 oder 236 (Cohen 6) gefunden. Dieser Fund paßt zeitlich vortrefflich zu den frühern Münzfunden von Dulliken, auch denen vom Wilberg, der einen Philippus Arabs lieferte (Häfliger). Vgl. auch vorjährigen Bericht 107.

Eschenz (Bez. Steckborn, Thurgau).

Bericht über die im letzten Bericht 107 erwähnte Grabung von G. Büeler, Thurg. Beitr. z. vaterländ. Gesch. 60 (1921), 97.

Genève.

Le Musée d'Art et d'Histoire a reçu des héritiers de feu M. Camille Favre une plaque rectangulaire en marbre blanc (h. 15 cm; l. 23,5 cm;

ép. 2 cm) dont la provenance n'a pas pu être fixée. Elle porte deux inscriptions funéraires, au r^o: Titaciae C. f(iliae) Proculae | vixit annis XXV. | Secundus Secundi Au(gusti) l(ibertus) | Vitaliani dispens(ator) coniugi | suae indulgentissimae et | ⁵carissimae Ti(berius) Claud(ius) Aug(usti) l(ibertus) | Herma quaestor donavit.

Au v^o: D(is) M(anibus). Memio Rufo filio | Memia Creste mate|r Nometi qui [vi]xi(t) | anis III mesibus | IIII die(bus) X | ⁵bene merenti fecit. |

Au verso la plaque porte par haplographie seulement QVIXI au lieu de QVIVIXIT. J'ai trouvé utile de résoudre les abréviations et de corriger les textes inexacts du C. R. du Musée d'Art et d'Histoire pour l'année 1920, p. 19. Je reviendrai sur ces deux inscriptions dans „l'Indicateur“.

Dans la Rue Charles Galland en creusant les fondations d'une maison en construction M. Cailler a découvert un mur romain et des débris d'amphore (Cailler).

Sur les résultats des fouilles dans le *Parc de la Grange* (v. notre Rapport 1919—20, p. 108 suiv.) voir aussi C.-R. du Musée d'art et d'histoire de Genève pour 1920, 22.

Notons en passant que l'intérêt que M. le Conseiller d'Etat Henry Fazy († 22 déc. 1921) ne cessa de témoigner en faveur de la collection épigraphique du Musée et l'archéologie romaine de sa ville natale, est rappelé dans le dit C.-R. du Musée pour 1920, p. 16.

Je dois me borner à citer deux études d'archéologie genevoise: W. Deonna, Au Musée d'art et d'histoire de Genève: „Le jeune Caracalla“, Indicateur 23 (1921), 204—206 et P. Cailler, Fouille proto-historique et romaine à la Rue Traversière (Genève), *ibid.* p. 155 suiv. (Fouille de 1918). C'est seulement en corrigeant les épreuves que je reçois l'étude de MM. P. Cailler et H. Bachofen, Fouilles d'un four à tuiles de l'époque romaine, à Chanzy (Ct. de Genève), Indicateur 24 (1922), 23—32. Je me réserve de revenir sur cette étude dans mon prochain rapport; voir mon Rapport pour 1918, 68 suiv. et pour 1920/21, 106 suiv.

Greifensee (Bez. Uster, Zürich).

Beim Pfahlbau Furren wurde auch der Henkel eines r. Topfes gefunden, was auf r. Besiedelung dieser Gegend hinweist. (Viollier.)

Hendschiken (Bez. Lenzburg, Aargau).

Im Februar 1921 schnitt Baumwärter H. Häusler im Rainwalde bei der Station Hendschiken eine r. *Wasserleitung* an, die Fabrikant H. Marti in Othmarsingen weiter verfolgen ließ. Die Leitung, von der einige ganze Röhren, *tubuli*, aus gelbrotem, abfärbendem Ton dem Vindonissa-Museum überwiesen wurden, hat rechteckigen Querschnitt und war oben offen, um mit Deckplättchen, von denen nur Bruchstücke vorhanden sind, abgedeckt zu werden. Maße der Röhren: 39—40 cm l., dazu ein Anstoß von 3,5 cm, außen 16,5 cm br. und 14 cm hoch, Lichtweite 8 × 12 cm. Dr.

S. Heuberger, dem wir diese Mitteilung verdanken (vgl. auch seine Fundnotizen im „Brugger Tagbl.“ 1921, Nr. 85, „Aargauer Tagbl.“ 1921, 86 und JB. d. Ges. Pro Vindon. 1920/21, 2), erkannte die Leitung als römisch. Gleiche, sicher r. Wasserleitungsröhren aus dem Kt. Bern liegen nach E. Schneeberger im bern. hist. Museum. Der Fund beweist, daß sich in Hendschiken eine r. *Ansiedelung* befand.

Ichertswil (Amt Kriegstetten, Solothurn).

In der „Gummen“ r. Niederlassung nach einem Fund von unechter Terrasigillata und andern r. Kleinfunden bei Ausbeutung der Kiesgrube (Mitt. Jäggi).

Krauchtal (Amtsbez. Burgdorf, Kt. Bern).

Vom *Lindenfeld* bei Krauchtal erhielt 1921 das bern. hist. Mus. *zwei Mittelbronzen*, eine Faustina Pia und einen Claudius Gothicus. Ob dort eine r. Siedelung gewesen sei, worauf Ziegelreste hinweisen sollen, kann erst durch Grabung festgestellt werden. An und für sich ist es ganz wohl möglich, daß hier an der von Sinneringen durch das Lindental nach Burgdorf führenden Straße eine r. Siedelung war; denn eine solche war sicher Sinneringen und sehr wahrscheinlich Thorberg. (O. Tschumi).

Lostorf (Bez. Gösgen, Solothurn).

Oberhalb des Bades Lostorf stieß man auf ein in den Boden eingelassenes *Tonnengewölbe*, in das man durch einen Einsteigschacht gelangen könnte. Das Mauerwerk könnte auf r. Ursprung schließen lassen, wie denn auch Meisterhans, Ält. Gesch. d. Kt. Solothurn 66 beim Bade r. Bauten annimmt. (Tatarinoff.)

Mont sur Rolle (distr. de Rolle, Vaud).

On présume que les substructions du vieux château de Mont sur Rolle sont romaines, présomption partagée par M. Albert Naef; voir „Basler Nachr.“ 9. Aug. 1921, Nr. 333.

Morbio inferiore (Tessin).

R. Villa mit Mosaik. S. Riv. archeol. di Como 1921, 186.

Morens (Broye, ct. de Fribourg).

Sur des trouvailles romaines fort intéressantes, faites lors de la correction de la Petite Glâne qui traverse l'enclave fribourgeoise d'Estavayer pour se réunir à la Broye et se jeter ensuite dans le lac de Morat, nous devons à l'obligeance de M. N. Peissard un rapport, dont nous extraions les détails suivants.

„Un excavateur creusant le nouveau canal, près de l'ancien pont de la route Payerne-Morens, rencontra quelques résistances. Ce fut l'origine d'une série de découvertes auxquelles nul ne songeait. On trouva d'abord à 3 m de profondeur, sous une triple couche de terre arable, de tourbe et d'alluvions un tas de cailloux et une grande quantité de débris de tuiles romaines à large rebord. Bientôt la machine arracha de la vase marneuse

diverses pièces de charpente en bois de chêne. C'étaient 11 pilotis ou plutôt des tenons inégalement espacés et placés, tous sauf un, la pointe en bas. Quatre grandes traverses pareillement en chêne, grossièrement équarries, d'environ 3 m de longueur, portaient à chaque extrémité une grande mortaise dans laquelle s'engageait le tenon. Une traverse plus petite, à tenon, était encore engagée dans la mortaise. Les deux pièces, montées à l'angle droit, étaient placées horizontalement reposant sur un tronc d'arbre de 4 m de long sur 40 cm de diamètre. Les mortaises des traverses de 24 cm étaient encore occupées par un tenon fixé de haut en bas. La distance entre les mortaises variait de 2 m à 2 m 40.

Entre les traverses et les pièces à tenons les ouvriers ont recueilli une cinquantaine de *bronzes romains*, la plupart plus ou moins frustes. Un certain nombre sont cependant parfaitement reconnaissables et datent tous du 1^{er} et du 2^e siècle de notre ère. L'objet le plus intéressant est assurément une petite hachette en bronze faisant corps avec le manche également en bronze, le tout fondu du même jet. La hache proprement dite est triangulaire avec, sur une face, un encadrement pointillé et au centre, un triangle, qui doit, me semble-t-il, symboliser encore la hache; l'autre face est unie. Le manche rond est légèrement arqué pour se terminer par un bouton héli-sphérique. Le „fer“ mesure 3 cm de hauteur et la largeur totale de la pièce et de 8 cm.“

C'est sans doute une de ces *hachettes votives*, bien connues des archéologues. Rappelons seulement les 5 hachettes votives d'Allmendingen près Thoun de même longueur que celle de Morens; voir le dessin dans Mommsen Inscr. Conf. Helv. p. 39.

Il est plus difficile de se prononcer sur la construction en bois, d'autant plus que M. Peissard et moi ne connaissions cette construction que par les renseignements recueillis soigneusement par celui-là auprès des ouvriers. Pourtant l'hypothèse hasardée par M. Peissard me paraît assez vraisemblable. Il écrit: „Ne serait-on pas en présence d'une sorte de pont fixé au sol par les tenons pour asseoir un terrain mouvant et permettre le passage en cet endroit marécageux? La construction semblerait avoir été abritée par un toit recouvert de tuiles; les cailloux affermissaient le sol. Les monnaies datent l'ouvrage: il appartient à la fin du II^e siècle après Jésus-Christ.“

Murten (Seebezirk Freiburg).

Das Museum von Murten bewahrt eine bisher übersehene nicht publizierte *r. Inschrift*, deren Herkunft sich leider nicht feststellen ließ. Sie wurde anlässlich des durch Herrn Vizedirektor Viollier vom Schweiz. Landesmuseum durchgeführten Abgießens der *r. Inschriften* der Schweiz entdeckt. Ich komme auf sie im Anz. zurück und gebe hier nur den Text, ohne Ergänzungen, in 5 Zeilen, deren rechte Hälfte fehlt: *Dis ♀ M... / Phileto Co... / b. m. fecerun[t ... / Graptus Eudam ... / et Otacilia*. Die Namen Philetus,

Graptus und Eudamus sind für die Schweiz neu, während wir eine Otacilia haben in CIL XIII 4 n. 11471 (aus Eburodunum) und einen Q. Otacilius Quir. Pollinus in n. 11480 (aus Aventicum).

7 *Neunkirch* (Kt. Schaffhausen).

Rietwiesen, TA. 15, 51 mm v. r., 71 mm v. o., r. Baute. Schutt liegt noch herum. Erste r. Anlage in Neunkirch. Es ist zu vermuten, daß auch die Kirche auf r. Unterlage ruht (Tatarinoff nach Autopsie).

Niederweningen (Bez. Dielsdorf, Zürich).

R. Tongefäß aus der bekannten Niederlassung, s. JB. Landesmus. 1920, 17.

7 *Olten* (Amt Olten, Solothurn).

Bei Arbeiten im Keller des Hauses von Metzgermeister Wirz stieß man auf die r. *Umfassungsmauer* und zwar wurde die südöstliche Ecke des „Castrums“ aufgedeckt. Durch diesen Fund ist sicher gestellt, daß, was man bisher mehr nur aus einzelnen Fundstücken erschlossen hatte, die r. Ansiedelung durch eine starke Wallmauer geschützt war. Wir werden daher künftig Olten in Abschnitt 1 einzureihen haben. Vgl. Notiz von Max von Arx, Oltener Tagbl., 11. Okt. 1921 Nr. 236, sowie N. Zch. Ztg., 6. Nov. 1921 Nr. 1584. — Beim Bau des Magazins Scheuermann & Co. am Graben wurde ein r. *Rauchpfeifchen* aus Ton mit zwei Rosetten und darüber zwei Reihen Strichornamente auf dem Kopf gefunden (Oltener Tagblatt 6. Sept. 1921 Nr. 206); ebendort ein fragmentierter *Töpferstempel*, nach Lesung Tatarinoffs wahrscheinlich des ICNUS, CIL XIII 10010, 1019 (Mitteilung Häfliger). In der gleichen Gegend stieß man an der äußern Umfassungsmauer auf eine schräge Stützmauer, die als r. *Grabenmauer* angesehen wird. Auf ihr ist eine senkrechte neuere Mauer errichtet. Unter der Stützmauer fand man zwei wohlerhaltene menschliche Skelette, die erst noch untersucht werden müssen, bevor weitere Schlüsse zulässig sind (Mitteilung von Häfliger und Schweizer). — Ein *Mittelerz des Vespasianus*, das vor längerer Zeit in der Untern Hardegg vor der jetzigen Bahnmeisterwohnung gefunden wurde, gelangte jetzt ins Histor. Museum Olten (Häfliger). — Die wegen der obscönen Darstellung lange verschlossene *Dionysos-Schale von Olten* ist jetzt in verdankenswerter Weise der Wissenschaft zugänglich gemacht worden durch den Präsidenten der Museums-Kommission Dr. med. Max von Arx, der sie im Anz. 23 (1921) 186–193 abbildete und beschrieb. Während Déchelette, der freilich die Schale nicht selber sah, Herkunft von la Graufesenque annahm, vermutet v. Arx, sie stamme „aus einer Fabrik, die von diesen (d. i. südgallischen) Metropolen aus schon im 1. Jahrhundert von einem von dort ausgewanderten Künstler an einem mehr nordwärts gelegenen Orte errichtet worden ist.“ Ich gestehe, daß mir diese Annahme etwas zu künstlich konstruiert scheint.

Payerne (Vaud).

L'inscription r., mentionnée dans mon dernier Rapport p. 113 a été publiée par M. Frank Olivier, Rev. hist. vaud. 29 (1921) 26 suiv.

Port (Amtsbez. Nidau, Kt. Bern).

Nach den Angaben des Altertumshändlers Alb. Kocher-Weber in Port werden im JB. d. Hist. Mus. Bern 1921 sämtliche noch feststellbaren prähistorischen Stationen und Fundstellen von Port verzeichnet werden. Für die r. Zeit kommt in Betracht die *Station Portländte*, wo außer Schwertern und Sensen der Latènezeit r. *Spieße* und *Beile* und der bekannte *Bronzehelm* gefunden wurden (O. Tschumi).

Promenthoux (distr. de Nyon, Vaud).

Au bord du lac sur une grande surface une espèce de pavage que l'on suppose avoir appartenu aux bains de l'ancien Noviodunum (Nyon). Gaz. de Lausanne 11 mai 1921 no. 128.

Promontogno (Bergell, Graubünden).

Die von Herrn Tierarzt G. Giovanoli aus Soglio in *Castelmur* ausgeführte Grabung (s. letzten Bericht 114), hat u. a. r. Falz- und Hohlziegel, eine große Bodenbelagplatte und Ziegel von Heizanlagen, sowie eine vielleicht ebenfalls r. Pfeilspitze ergeben. Dazu schreibt Fritz von Jecklin: „Der Fund von Castromuro (Castelmur) ist für die Lokalgeschichte des Bergells wertvoll. Er erklärt uns mit aller Deutlichkeit, daß die berühmte Zollsperrre auf die Römer zurückgeht, daß wir also den im Itinerarium Antonini als *muro* bezeichneten Ort in Castromuro zu suchen haben.“

Pully (distr. de Lausanne, Vaud).

A l'occasion de la rénovation de l'église on a découvert sous l'église une *villa romaine* dont le propriétaire devait jouir d'une certaine aisance à en juger d'après les trouvailles: mosaïque, hypocaustes, reste de colonnes, fragments d'une statue, poterie et verrerie. Détruite au 6^e siècle (Gaz. de Lausanne 8 sept. 1921 no. 248).

Regensdorf (Bez. Dielsdorf, Kt. Zürich).

Über eine originelle von hier stammende *Bronzestatuetten des Merkur* s. JB. d. Landesmus. 1920, 12.

Riehen (Kt. Baselstadt).

„Am *Pfaffenlohweg* wurden 1921 bei einem Neubau die Reste einer r. *Villa* bloßgelegt, ein Gebäude von rechteckiger Form mit mehreren Zwischenmauern. Bei der weiteren Untersuchung fand man im Anschluß an die Villa, aber mit veränderter Orientierung, eine *Einfriedungsmauer*, welche einen großen Garten- oder Hofraum umschließt. Der umfriedete Platz bildet ein Viereck, das an der einen Seite durch einen Halbkreis erweitert ist. Das einzige Gebäude innerhalb der Einfriedungsmauer besteht aus einem Quadrat von mäßiger Größe, in welches ein zweites, noch kleineres Quadrat hineingestellt ist. Es liegt in der Achse des umfriedeten Raumes, gegenüber dem halbkreisförmigen Abschluß, und wird wohl ein Gartenpavillon mit umgebender Laube gewesen sein.“ (Dr. Karl Stehlin.)

Rorschach (Kt. St. Gallen).

Bei dem niedern Wasserstande des Bodensees im Winter 1920/21 unterzog Lehrer F. Willi in Rorschach die ganze Anlage im sogen. „Heidenländli“ in der Nähe des Schlachthofes, deren Pfahlreihen schon vor bald 60 Jahren die Aufmerksamkeit der Forscher J. Anderes und P. Immler auf sich gezogen hatten (St. Gall. Mitteil. z. vaterländ. Gesch. 11, 204 ff.), einer nochmaligen genauen Untersuchung. Leider wurden keine erheblichen Artefakte gefunden; dagegen ergab sich mit Sicherheit, daß im „Heidenländli“ die Spuren zweier baulichen Anlagen verschiedener Zeit zu unterscheiden sind und zwar eine neolithische und eine spätere auf der Steininsel, deren Pfähle und eichene Balken mit ihren scharf gestemmtten Zapfenlöchern nicht der prähistorischen Zeit angehören können. Dr. J. Egli, auf dessen eingehenderen Bericht im JB. d. Hist. Mus. St. Gallen 1920/21, 5—7 ich verweisen muß, legt in sehr einleuchtender Weise dar, daß die „Steininsel“ am „Heidenländli“ eine *römische Seewarte* getragen haben wird, von der man die Römerstraße des südlichen Seeufers und die festen Plätze von Arbor-felix (Arbon) und Brigantium (Bregenz) überblicken konnte. Gestützt wird diese Annahme u. a. auch durch r. Funde in der Nähe (Heierli, Anz. 6, 186) und den Namen des Weilers *Speck*.

Sargans (Bez. Sargans, Kt. St. Gallen).

Die r. Funde aus dem *Retell* und der *Malerva* (s. vorigen Bericht 114 f.) sind von Dr. J. Egli im 21. JB. d. Hist. Mus. St. Gallen, S. 2—4 behandelt. Die Keramik ist, wenn auch keine ganzen Gefäße gefunden oder zusammengesetzt werden konnten, fast lauter *Terrasigillata*; zu den *Münzen* sind zwei weitere Stücke hinzugekommen. Besondere Beachtung verdienen die Ausführungen über die Untersuchung der Tierknochen durch Prof. Conrad Keller, die für Sargans das Fortbestehen der seit der Bronzezeit nachweisbaren Haustiere bezeugt, dagegen das Fehlen der von den Römern in Vindonissa importierten neuen Rassen von Haustieren, wie *Bos brachycephalus*, die großgehörnte Ziege, Haushuhn, Pfau u. a. Im Malervagute, wo nach der Rheinlinie gezogene Suchgräben keine Funde ergaben, war wohl außer der villa rustica keine weitere Anlage; dagegen sind im Retell und dem nordöstlich davon gelegenen *Vild*, das schon früher r. Überreste ergab (Heierli, Anz. N. F. 5, 116), noch weitere Ergebnisse zu erwarten. Vgl. auch Werner Manz, Die r. Ansiedlung bei Sargans, N. Zch. Ztg. v. 25. Nov. 1921, Nr. 1681 (Feuilleton).

Schupfart (Bez. Rheinfelden, Aargau).

Bei *Staffel*, TA. 32, 61 mm v. l., 83 mm v. u., befindet sich eine bisher nicht erwähnte r. *Villa*, deren Mauern leicht zu erkennen sind. Schürfun-gen und Nachlese ergaben *Sigillata* und andere r. Kleinfunde. Vielleicht die von Heierli, Arch. Karte d. Aargau erwähnte Villa auf Bettberg. Die Stelle wurde Tatarinoff gezeigt von Lehrer Achermann in Wegenstetten, der in der Umgebung von Wegenstetten eine r. Villa bei Waasengrab

(Gem. Schupfart) und eine bei „Wallhäuser“, Alt-Homburg südlich von Wegenstetten glaubt nachweisen zu können.

Seengen (Bez. Lenzburg, Aargau).

Aus einem Berichte des Herrn Dr. R. Bosch sei hervorgehoben, daß in den in meinem letzten Berichte S. 25 erwähnten Fundstellen beim Pfarrhaus und östlich davon 1 Ziegel der XXI. und 4 der XI. Legion gefunden wurden, ferner ein Bruchstück eines eisernen Schlüssels. Eine Aufnahme der vier Fundstellen, wo r. Reste gefunden wurden und r. Mauerwerk im Boden steckt, wurde an das Archiv d. SGU. abgeliefert.

Solothurn.

Brandgräber müssen sich außerhalb des Castrums in dessen unmittelbarer nördlichen Umgebung befinden. Bei der Revision der Bestände des Museums Solothurn wurde von Tatarinoff festgestellt, daß ein r. *Brandgrab* mit Glas- und Tonurne sich im Hause des Metzgermeisters Strub an der Gurzelngasse in 3 m Tiefe befand. Nach Heierli, Arch. Karte Solothurn wurde schon früher im gleichen Haus ein r. Tonkrüglein mit Henkel gefunden.

Sursee (Luzern).

Über zwei spätrömische *Glasgefäße*, die schon vor längerer Zeit in Skelettgräbern an der Stadtmauer von Sursee gefunden, aber in unsern Berichten noch nicht erwähnt wurden, handelt P. Emmanuel Scherer, Denkschr. d. Histor. Ver. Luzern an den 2. Schweiz. Historischen Kongreß 25.—27. Juni 1921, 81—90. — Sehr beachtenswert ist desselben Verfassers Studie über „Die Anfänge der Bodenforschung im Kt. Luzern“, ebend. 35—79, wobei hauptsächlich Quellen zur Römerforschung verwertet sind, die Berichte des Prof. Jos. Aug. Isaak (1805—1856).

Thierachern (Amtsbez. Thun, Bern).

Aus der bekannten Fundstelle gelangte ein *tintinnabulum* ohne Eisenschwengel, der aber Rostspuren hinterlassen hat, an das Hist. Mus. Bern. (O. Tschumi.)

Twann (Bez. Nidau, Bern) *St. Petersinsel* (Bielersee).

Das Mus. Schwab in Biel erwarb einen wahrscheinlich spätröm. Tonkrug mit eingedrückten Buckeln (also offenbar einen Faltenbecher), gefunden auf dem Strandboden zur Zeit des Tiefstandes des Sees (Mitteilung Dr. Lanz).

Vidy (distr. de Lausanne, Vaud).

Des fouilles méthodiques exécutées en janvier 1921 dans le domaine du *Château de Vidy* par le Service communal de la Voirie, sous les auspices du *Vieux-Lausanne*, y ont fait surgir une partie appréciable du *vicus gallo-romain*. D'après le rapport de M. Julien Gruaz (cité plus haut p. 74) qui est accompagné d'un croquis, on a découvert à 200 m au nord du château trois emplacements de maisons, alignées à peu près du sud-est au nord-

ouest. Les deux premières sont des quadrilatères de 3 m $\times$ 3 m 90 et de 4 m $\times$ 4 m 50. Les murs, d'une épaisseur de 40 à 50 cm, sont soigneusement construits avec du mortier et de la petite pierre des champs. Le troisième emplacement d'où tout vestige de murs avait disparu, offrait, sur une surface de 5 m $\times$ 5 m 50, un sol revêtu d'un mortier gras, blanchâtre et assez résistant. Des constructions élevées sur des fondations laissant entre elles si peu d'espace, comme c'est le cas ici, ne peuvent guère avoir servi d'habitations, mais plutôt de boutique (*taberna*) ou d'officine. Cette hypothèse est rendue encore plus vraisemblable par la grande quantité de fragments de poterie (indigène et gauloise de Lezoux et de la Graufesenque), trouvés dans les substructions des deux premiers établissements. A relever les débris d'un vase décoré de feuilles d'eau, faites à la barbotine, un fond de vase muni d'une estampille de potier (MARINVS?), deux fragments d'un beau vase décoré de la Graufesenque portant le nom bien connu de MASCLVS, un col de verre verdâtre muni de deux anses, et, comme unique trouvaille de gros mobilier, *une meule en grès coquillier* (diam. 43 cm, épais. 12 cm). La couche archéologique, jonchée de débris de poterie et de tuiles émiettées, montrait des traces indubitables d'un violent incendie.

A 110 m à l'est du château on a découvert un bâtiment de proportions inattendues; les murs de fondations de 38 m $\times$ 14 m et de 0 m 90 à 1 m 20 d'épaisseur sont construits très solidement et avec un soin égal, en petit appareil avec mortier. Deux murs de refend forment à l'intérieur de l'aile nord-ouest deux divisions (*a* et *b* dans le plan p. 9 de l'Extrait) mesurant 9 m sur 12 m 25. On pourrait envisager ces substructions comme celle d'une *villa rustica*, mais M. Gruaz rejette par diverses raisons cette hypothèse, pour lui préférer celle d'un *édifice public*, situé au milieu du bourg antique assez peuplé de Vidy. Voir aussi Gaz. de Lausanne 1 nov. 1921 no. 302 (Communication de M. Gruaz dans l'Assoc. Vieux-Lausanne).

Villeneuve (Vaud).

Etude sur Villeneuve par Maxime Reymond, Villeneuve, son origine et son développement, Rev. hist. vaud. 28 (1920) 321 suiv.; voir aussi Paul E. Martin, Zeitschr. f. Schweiz. Gesch. 1 (1921) 113 suiv.

Villigen (Bez. Brugg, Aargau).

Zum Standort des Schlosses der Herren von Villigen (m. letzter Bericht 116 f.) vgl. auch die Notiz von E. G., Anz. 22 (1920) 214 f.

Werdenberg (Kt. St. Gallen).

Über die Keller von Werdenberg, die mit ähnlichen Vorkommnissen im Vorarlberg verglichen werden, und über andere r. Vorkommnisse in jenem Städtchen steht in N. Zch. Ztg., 4. März 1921, Nr. 337 ein Referat über einen Vortrag von Aug. Steinmann: „Beiträge zur Baugeschichte Werdenbergs“.

Zihlbrück (Pont de Thiële, Kt. Neuenburg).

Herr Hermann Zintgraff, Apotheker in St. Blaise, geht mit unermüdlichem Eifer den Spuren alter Kultur in der Gegend von Thiële (am Austritt der Zihl aus dem Neuenburgersee), la Sauge (an der Mündung des Broyekanals in den Neuenburgersee) und Joessant (im freiburg. Seebezirk am Wistellacherberg [Mont Vully]) nach. Dabei verfolgt er namentlich den Verlauf der alten Zihl (Thiële) in der keltischen Epoche und sucht den Nachweis zu erbringen, daß Zihlbrück zu allen Zeiten und besonders in römischer Zeit ein wichtiger Durchgangspunkt für den Verkehr aus Gallien nach Helvetien und dessen Hauptstadt Aventicum gewesen sei. Für die Bedeutung des Platzes spricht in der Tat, daß dort nicht nur keltische und römische Funde gemacht wurden, sondern auch je 2 Stationen der Stein- und Bronzezeit nachweisbar sind. Eine systematische Grabung wäre, wie ich schon im 11. JB. d. SGU. (1918) 71 gesagt habe, wohl angezeigt. Schade, daß bei Anlage des Broyekanals (1874—1881) die meisten Funde verschleudert wurden.

La Sauge und *Joessant*, an der Straße von Gampelen (Champion) nach Aventicum gelegen, sollen nach Herrn Zintgraff wichtigere Plätze gewesen sein als La Tène. Ingenieur G. Ritter, Vater (vgl. dessen Schrift: *Ponts romains* 1891) habe die von den „Römern“ erbauten Brücken an diesen beiden Orten, die über 80 m lang und 4 m breit gewesen seien, genau studiert und der noch lebende Arbeiter auf der Baggermaschine, Meister aus Gampelen, bestätige, er habe gesehen, wie dort mit der Baggermaschine gewaltige Pfähle aus dem Grund ausgehoben wurden.

Die überaus fleißigen Zusammenstellungen des Herrn Zintgraff über *La Sauge* et *Joessant*-St. Blaise-„*Les Tuiles*“ (s. oben S. 79), die auf zum Teil auf über 50 Jahre zurückreichenden persönlichen Erkundigungen und großer Materialkenntnis beruhen, befinden sich im Archiv der SGU. und werden gewiß bei künftigen Spezialuntersuchungen, sei es über La Tène oder die Verbindung La Tène-Gampelen-Mont Vully-Avenches, mit Vorteil zu benützen sein.

Zuchwil (Bez. Kriegstetten, Solothurn).

Beim Hause des Herrn Schwaller am Wege nach Bleichenberg, unweit südöstlich der Kirche, wurde eine reichhaltige r. *Kulturschicht* entdeckt, die eine r. Ruine in der Nähe vermuten läßt, obschon an dieser Stelle noch keine Mauerzüge gefunden wurden. Wir notieren von den Funden eine vollständige bauchige, weitmündige Urne von rötlichem Ton mit einer leichten Farbenaufrägung, verschiedene Bruchstücke eines Topfes mit den für die flavische Zeit charakteristischen konzentrischen Halbkreisornamenten, Fragmente eines Axtfutterals. Daß die Kirche auf einer r. Baute ruht, hat unser Gewährsmann, Lehrer Eggenschwiler in Zuchwil, schon zu verschiedenen Malen festgestellt. Durch Zuchwil hat auch die Römerstraße auf dem rechten Aareufer geführt. Über einen Einzelfund s. vorigen Bericht 126. (Tatarinoff.)

3. Die römische Grenzwehr am Schweizerrhein.

Die im letzten Bericht in Aussicht gestellte Nachschürfung an der *Warte bei der Au in der Hardt* (Gem. MuttENZ, Baselland) durch das Stadtförstamt der Stadt Basel ist 1921 ausgeführt worden. Herr Dr. Karl Stehlin berichtet darüber: „Es ist die älteste der untersuchten Warten. Daniel Bruckner hatte sie schon 1751 ausgegraben (Merkwürdigkeiten der Stadt und Landschaft Basel S. 2845 ff.) und Theophil Burckhardt-Biedermann hatte sie 1891 neuerdings angeschürft (Anzeiger 1893, 235 ff.). Es handelte sich diesmal bloß noch darum, die Situation genau zu fixieren und das allfällige Vorhandensein eines Wallgrabens festzustellen. Zu diesem Behufe wurden die Ecken des Mauerwerks freigelegt und ein Sondierschlitz landeinwärts gezogen. Es ergab sich, daß von einem Wallgraben keine Spur vorhanden ist. Neu war dagegen das Ergebnis, daß das Viereck der Warte kein Rechteck ist, sondern stark aus dem rechten Winkel verschoben, was bei den frühern Aufnahmen übersehen worden war.

Auch das in der Nähe der Warte bei der Au am Fuße des Abhangs befindliche *r. Gebäude*, welches von Th. Burckhardt 1891 untersucht worden war und möglicherweise mit der Warte in Zusammenhang zu bringen ist, wurde ausgegraben, um seine Situation festzustellen.

Ungefähr 1 km weiter rheinabwärts stand nach Ausweis alter Pläne im 17. Jahrh. an der Uferkante ein kleines Gebäude. In Anbetracht seiner Lage und seiner Entfernung von der Warte in der Au schien die Vermutung nicht unbegründet, daß es auf den Überresten eines r. Wartturmes errichtet sei. Seine Stelle konnte auf Grund einiger an der Oberfläche liegender Steinsplitter ermittelt werden und wurde angegraben. Es stellte sich jedoch heraus, daß es sich bloß um ein neuzeitliches Häuslein mit dünnen Wänden und ohne irgendwelche r. Spuren handelte.

Bei *Koblentz*, etwas oberhalb der Aaremündung, zwischen den Flecken Unterfeld auf der linken und Schmittenau auf der rechten Rheinseite hatte unser Korrespondent Herr Josef Villiger in Laufenburg schon vor Jahren das Vorhandensein von Pfählen im Rheinbett konstatiert. Ein Pfahl am linken Ufer war schon früher eingemessen worden. Der niedrige Wasserstand des letzten Jahres erlaubte nun die Einmessung eines solchen auf der rechten Seite des Hauptstromes, in der Nähe der dortigen Sandbank. Die verbreitete Ansicht, daß jeder alte Pfahl in einem Flußbett als Überrest einer Brücke und gar einer römischen Brücke zu betrachten sei, ist zwar sicherlich irrig. Aber der Umstand, daß zwei Pfähle an derselben Flußstelle einander gegenüber liegen, gibt der Vermutung, daß sie von einer Brücke herrühren könnten, etwelchen Grund. Wir glaubten daher, daß die Aufnahme für alle Fälle gerechtfertigt sei.“

Zwischen Eglisau und Zurzach habe ich, kräftig unterstützt von Th. Wehrli, Lehrer an der Kunstgewerbeschule Zürich, im April 1922

einige bereits früher freigelegte Warten wieder angeschürft und nachgemessen, namentlich aber ihre Situation, die früher nicht aufgenommen worden war, festgestellt. Ferner wurden zwei der von F. Keller erwähnten, stark zerstörten Warten zum ersten Mal freigelegt und drei neue, bisher unbekannte, entdeckt. Hierüber wird im nächsten Bericht Näheres mitgeteilt werden.

Nachdem nun bis auf einige wenige Nachprüfungen früherer Aufnahmen sämtliche uns bekannten Warten untersucht sind, ist der Zeitpunkt zu einer zusammenfassenden Veröffentlichung, die im „Anzeiger“ erscheinen soll, gekommen.

4. Römische Strassen.

Von größern systematischen Untersuchungen, wozu vor allem die Mittel fehlen, ist nicht zu berichten. Wir verweisen auf den Auszug aus einem Vortrage, den Dr. Karl Stehlin am 21. Febr. 1921 in der Hist. und antiquar. Gesellschaft zu Basel über das Basler Straßenwesen gehalten hat, Basler Nachr., 23. Febr. 1921, Nr. 80 und Nat.-Ztg., 22. Febr. 1921, Nr. 89.

Im Westen beginnend erwähnen wir den Artikel von Lilli Haller, Eine rätselhafte Römerstraße, Bund, 14. Aug. 1921, Nr. 342; betrifft eine Straße bei *Ballaigues* (Bez. Orbe, Waadt).

Nach einer Mitteilung Häfligers lag in *Olten* beim Restaurant Olten-Hammer die r. Straße 2 m tief unter einer mächtigen Kulturschicht römischer Rudera. Der Lauf konnte gegen Wangen weiter verfolgt werden. — Über die Straßen im *solothurnischen Gäu* steht ein interessanter Artikel von E. R(auber) im Soloth. Anz., 30. Mai 1921, Nr. 123. Die im Volksmund „Länggasse“ genannte Straße südlich von Niederbuchsiten ist nach Rauber wohl die r. Gäustraße. Auch weiter abwärts konstatiert er Reste von r. Straßenzügen, so von Härkingen über das Ghül bei Gunzgen nach Kappel und von da über das Gheid nach Olten. Die Römerstraße wurde im Mittelalter zum „Säumerweg“.

Römerstraße *Pfin-Eschenz* (Thurgau). Die im letzten Bericht 121 f. beschriebene r. Straße ist von Straßeninspektor L. Wild, Überreste römischer Straßen auf dem Seerücken, Thurg. Beitr. z. vaterl. Gesch. 60 (1921) 95—97 kurz behandelt mit Karte und Profilen. Die von mir gewünschten Angaben sind nachgetragen, die Breite der Straße wird auf 4,60—5,00 m angegeben und bemerkt, daß eine seitliche Begrenzung durch Graben oder Steinsetzungen nicht mehr nachgewiesen werden konnte, da die Straße durch Vermoorung versunken war.

Wichtig für die Straßenforschung ist die oben S. 85 erwähnte Identifizierung der Zollsperrre von *Castelmur* (*Castromuro*) bei Promontogno im Bergell mit dem *muro* des Itinerarium Antonini.

Nachzutragen ist die für die *Juraübergänge* wichtige Untersuchung von Camille Jullian, Aux cols du Jura. La Faucillet et Saint Cergues, Rev.

des *étud. anc.* 21 (1919) 210—215 nebst den Ergänzungen von Lucien Febvre, *Les manuscrits viographiques de Besançon*, ebend. 215—218 und der Nachweis von C. Jullian ebend. 22 (1920) 282, daß eine seit 1845 oft zitierte Inschrift von Gex, die dort eine *statio militum* bezeugte, eine moderne Fälschung ist, wodurch die Hauptstütze der Annahme eines römischen Fußweges über die Faucille zusammenbricht. Vgl. dazu P. E. Martin, *Zeitschr. f. schweiz. Gesch.* 1921, 106.

5. Statistik der Einzelfunde.

Avent (distr. de Conthey, Valais).

Un as romain (taureau et Roma). Provenance inconnue (rapporté d'Italie?).

Augst (Baselland).

Es wird der Fund eines Großers des Antoninus Pius gemeldet, Rv. stehende Annona mit Getreideähren. — Im Besitze von Geometer Moser in Dießbach b. Büren ist ein Relieffragment mit Zahnschnitt und Akanthus vom Schönenbühl.

Monta Cavoere (distr. de Conthey, Valais).

Un bronze moyen d'Agrippa. *Rev. suisse de numism.* 21 (1917) 175.

Montana sur Sierre (distr. de Sierre, Valais).

3 grands bronzes d'empereurs romains, dont un Nerva (Communication de M. Meyer, archiviste d'état à M. Tatarinoff, sans autre détail).

*
*
*

Zum Schlusse mögen einige Untersuchungen allgemeiner Art, für die in der Fundstatistik kein Platz war, sowie einige Arbeiten über r. Funde aus Nachbarländern, die für die Schweiz einen gewissen Wert haben, erwähnt werden. Ich nenne Felix Stähelin, *Aus der Religion des römischen Helvetien*, *Anz.* 23 (1921) 17—30 und Adrien Blanchet, *Rev. archéol.* 1920, II 189 ff. über die Ziegel und Backsteine Galliens, wobei die Schweiz S. 202 behandelt ist. Von den „Notes gallo-romaines“, die Camille Jullian in der *Rev. des études anciennes* fortsetzt, behandelt No. 88 „Les origines de la Savoie“ 12 (1920) 272—280. Paul E. Martin, *Zeitschr. f. schweiz. Gesch.* 1921, 105 f. bestreitet aber mit Recht, daß sich die Sabaudia über die Rhone und nordwärts bis Yverdon erstreckt habe, das Jullian gewiß mit Unrecht mit dem Ebrudunum der *Notitia dignitatum* identifiziert hat.

Da für den Verkehr mit dem Wallis über den Gr. St. Bernhard Aosta von Bedeutung ist, so sei auf den Aufsatz über das Forum von Aosta von L. Vescez in der *Zeitschr. Augusta Praetoria* 1920, 25 ff. verwiesen. — Bei diesem Anlaß sei auch der reichhaltige Artikel *Seduni* von Keune in Pauly-Wissowa, *Realencyklopädie* II. Reihe, 3. Halbbd. (1921) Sp. 1026 bis 1032 erwähnt, in welchem ich einen Hinweis auf J. Heierli und W. Oechsli, *Urgeschichte des Wallis*, Zürich 1896, vermisste. — Die wallisische Lokal-

forschung und die r. Altertumsforschung überhaupt hat durch den am 22. September 1920 erfolgten Hinschied von Prior Pierre Bourban von St. Maurice, wo er gründliche Ausgrabungen und Untersuchungen veranstaltet hatte, einen empfindlichen Verlust erlitten; vgl. den Nekrolog mit Bibliographie von R. Hoppeler, Anz. 23 (1921) 156 f. und die dort erwähnten Nekrologe der Lokalpresse.

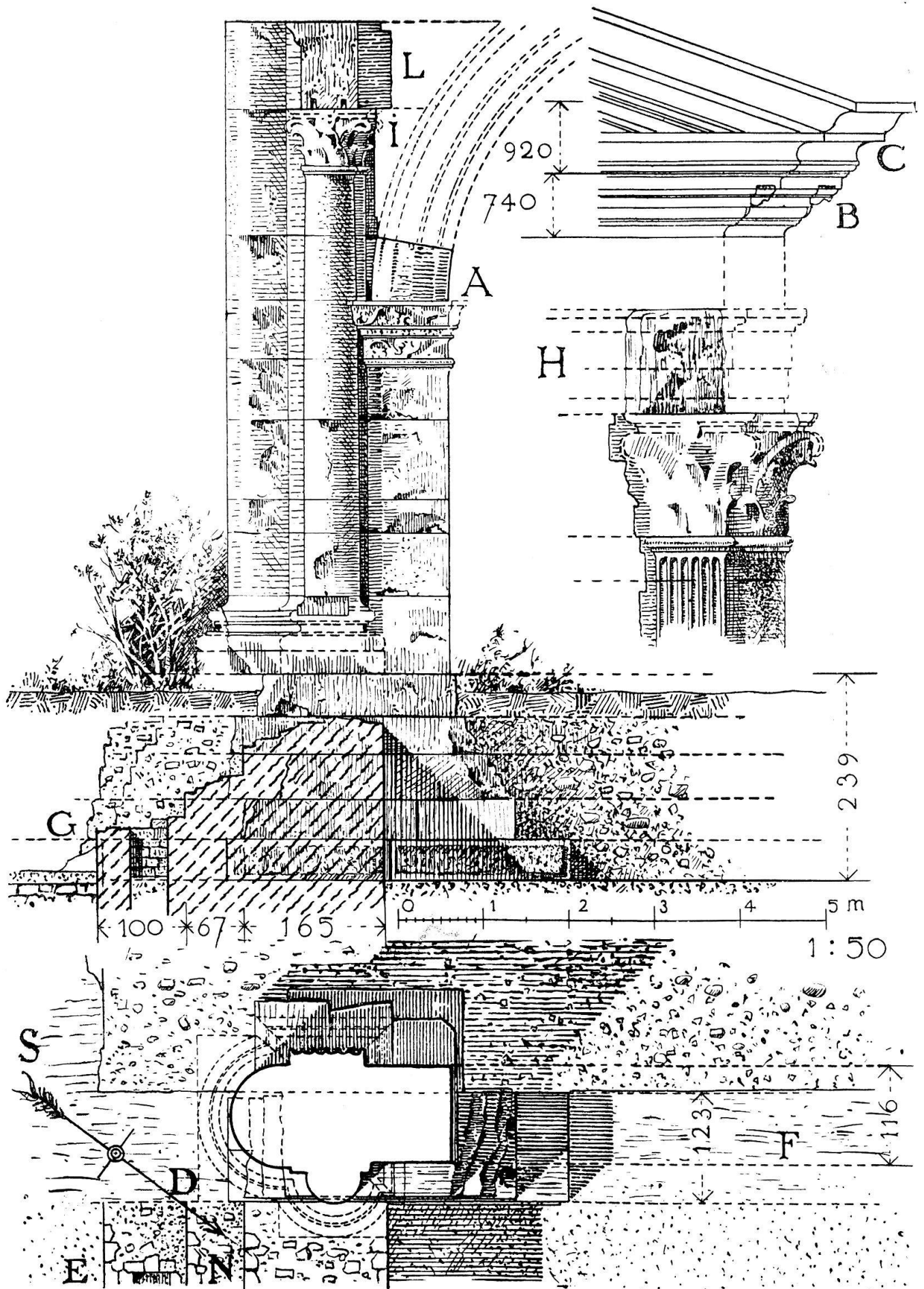
Uns interessieren auch die Ergebnisse der Altertumsforschung in Bregenz (Brigantium), worüber zu vgl. Vierteljahresschr. d. Landesmus. f. Vorarlberg N.F. 5 (1921) 73 f., sowie die Ausführungen von Paul Reinecke in der „Augsburger Rundschau“ II (1920) Nr. 45 und 46 über *Summuntorium*, eine Grenzstation der Provinz Raetia, vom Itinerarium Antonini als letzte Zwischenstation der Straße von Regensburg nach Augsburg genannt und von Reinecke mit dem Burghöfe-Burgstall, einen Tagemarsch nördlich von Rätiums Hauptstadt Augusta Vindelicorum glücklich identifiziert. Die in vielen Schleifen den Platz umfließende Schmutter hat den vorrömisch-keltischen Namen des vorauszusetzenden Oppidum (etwa Summudurum, von den Römern volksetymologisch zu Summuntorium umgebildet) bewahrt.

Für die r. Forschung der Schweiz ist wegen ihrer Vollständigkeit und Genauigkeit wertvoll die „Bibliographie der Schweizergeschichte“ Jahrg. 1920 von Helen Wild, erschienen als Beilage zur Zeitschr. für schweiz. Geschichte 1921.

VII. Die Anfänge des Mittelalters.

Im Korr. bl. DAG. 51 (1920), 14—16 behandelt Utzinger die ihm vom Hist. Mus. Bern zur Verfügung gestellten *Schädel* von den vier Gräberfeldern von *Niederwangen*, *Bümpliz*, *Spiez* und *Niederried* nach modernen Gesichtspunkten. Es handelt sich teils um alamannische, teils um burgundische Gräberfelder; die wenigen Knochen lassen aber keine bindenden Schlüsse auf die „Rasse“ ziehen, zumal die Schädel alle: Schädel I (Kind oder weiblich), Schädel II (Kind) und Schädel III (adultes männliches Individuum) rezenten Charakter tragen. Leider werden die FO. bei den einzelnen Skelett-Teilen nicht angegeben. Demgegenüber erinnern wir an die Forschungen an *Alamannenzähnen*, die nach F. Schwerz („Über Zähne frühhist. Völker in der Schweiz“, Vierteljahrschr. f. Zahnheilkunde 24 [1914], 135—185) primitive Merkmale aufweisen.

Wieder machen wir auf die teilweise von irrtümlichen Voraussetzungen ausgehenden, teilweise aber auch richtige Beobachtungen bringenden Forschungen E. Lüthi's aufmerksam (insbes. Pionier 42 [1921], 24 ff.), wonach bis ins 11. Jh. die Bevölkerung in der ganzen Westschweiz *alamannisch* gewesen sei. Lüthi bemüht sich, eine ganze Menge von *Ortsnamen* zusammenzustellen, die den Beweis dafür erbringen sollen. Ebenso hätten im Chablais



Avenches: Cicognier. (p. 63 suiv.)

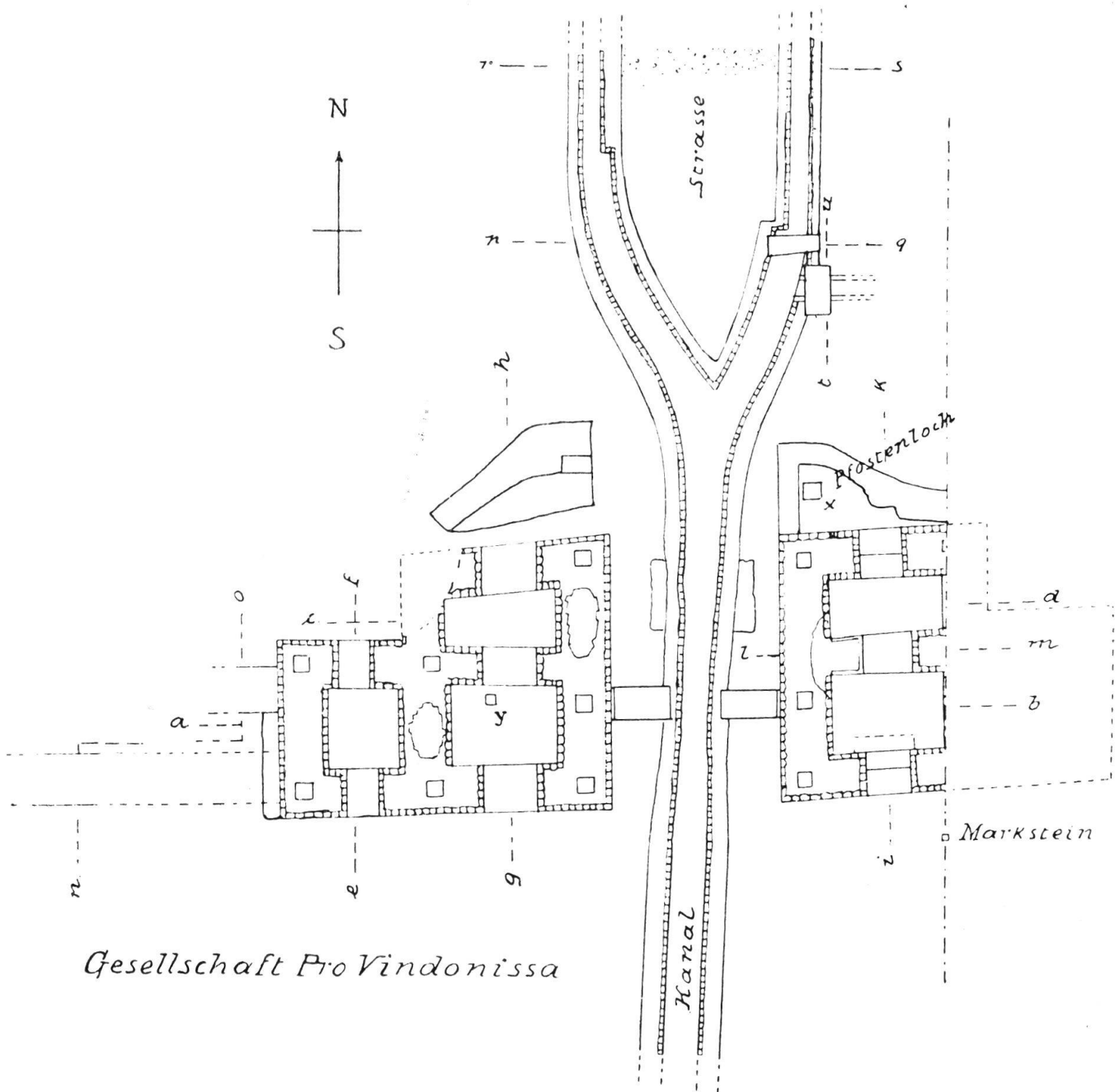
Tafel VI



Vindonissa Südtor, Aufnahme von Norden (Lagerseite). (S. 68 ff.)
 (1. III. 1922. Der störende Erdklotz außen rechts (Mitte) konnte wegen eines darin stehenden Baumes nicht abgehoben werden).



Vindonissa Südtor, westl. Durchgang des östl.
 Torturmes.



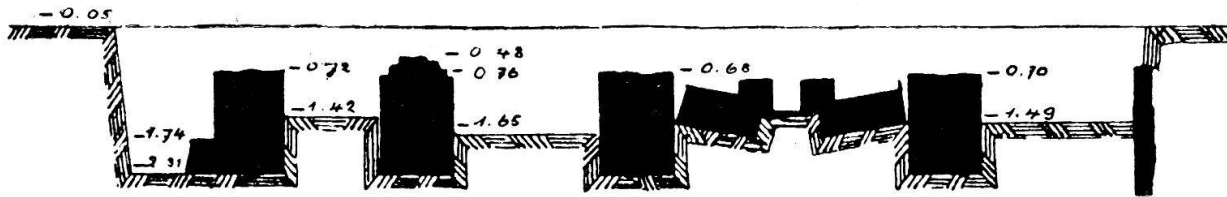
Gesellschaft Pro Vindonissa

Grabung Südtor (Plan 3)

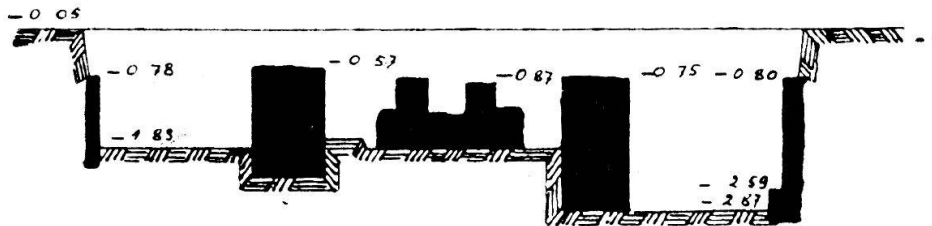
Tafel VIII (S. 68 ff.)

Schnitte

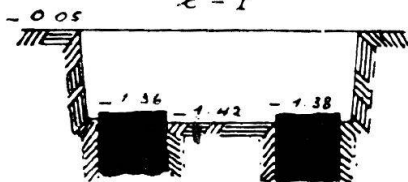
$\alpha - \beta$



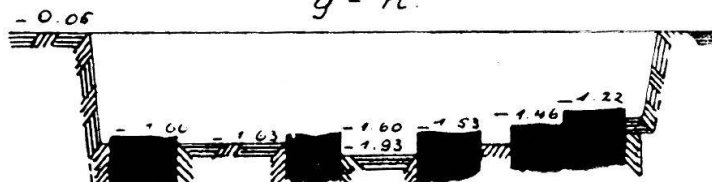
$\epsilon - \delta$



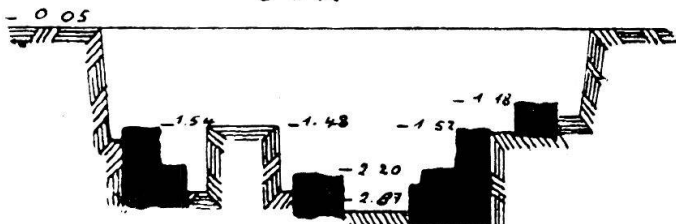
$e - f$



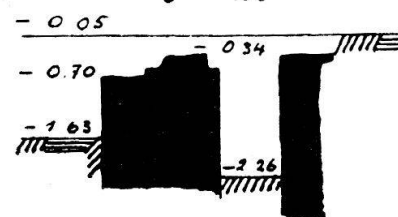
$g - h$



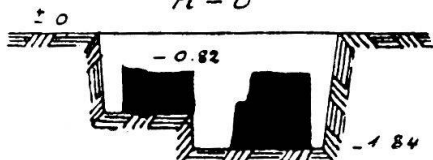
$z - k$



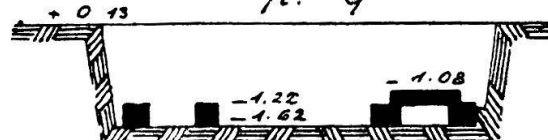
$l - m$



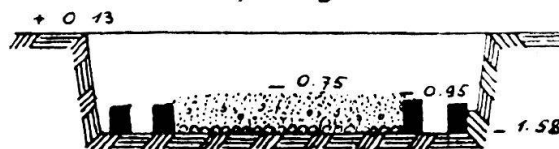
$n - o$



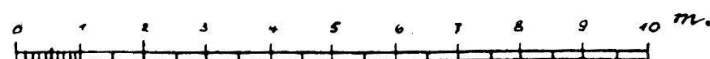
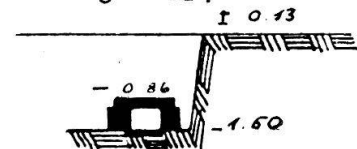
$p - q$



$r - s$



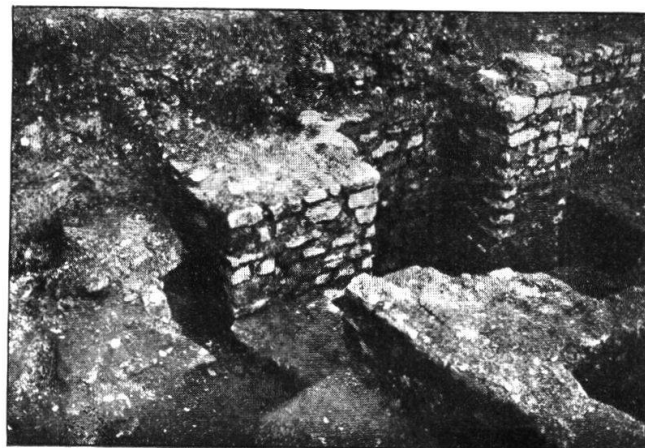
$t - u$



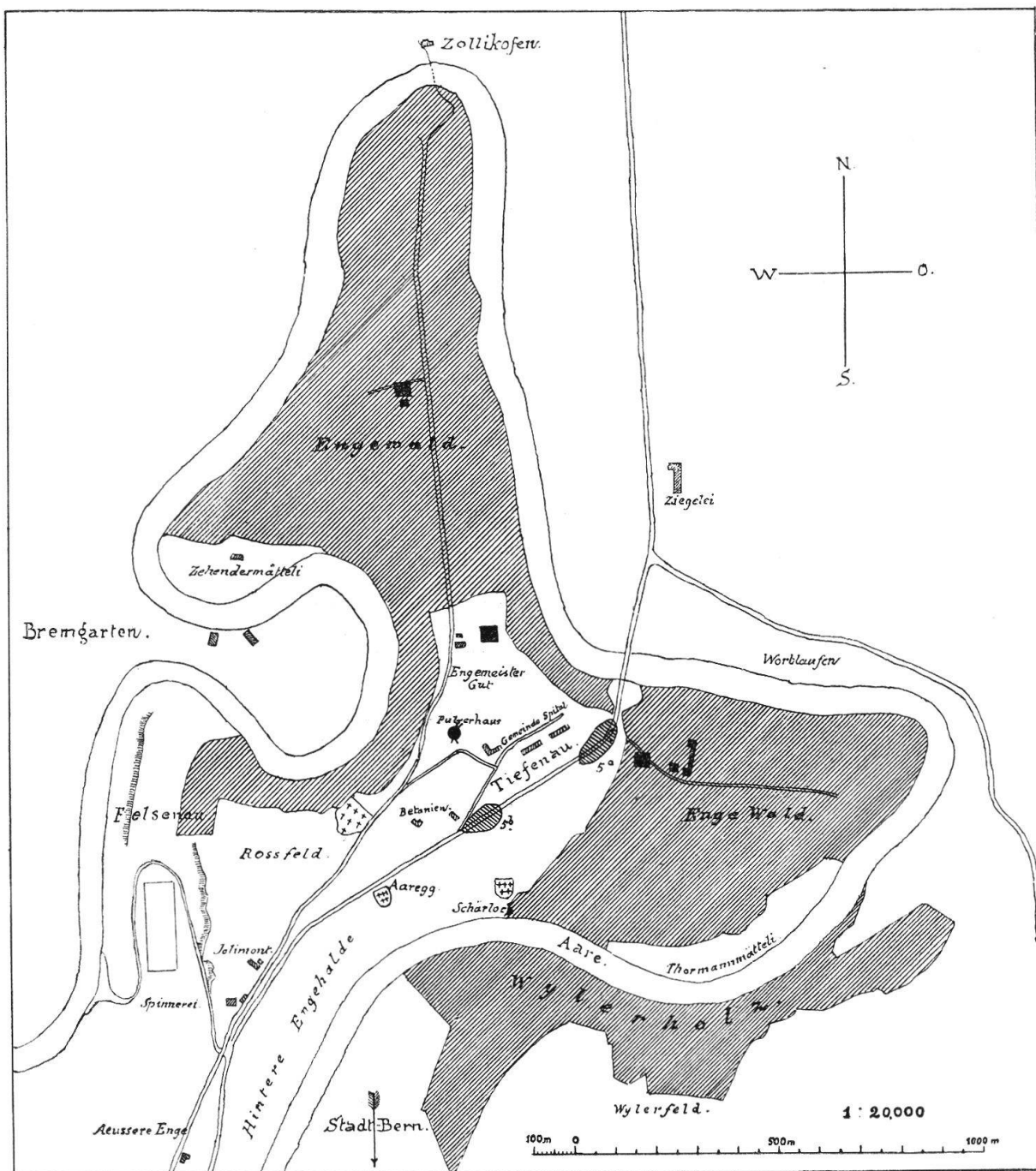
C. Fels 1921/22



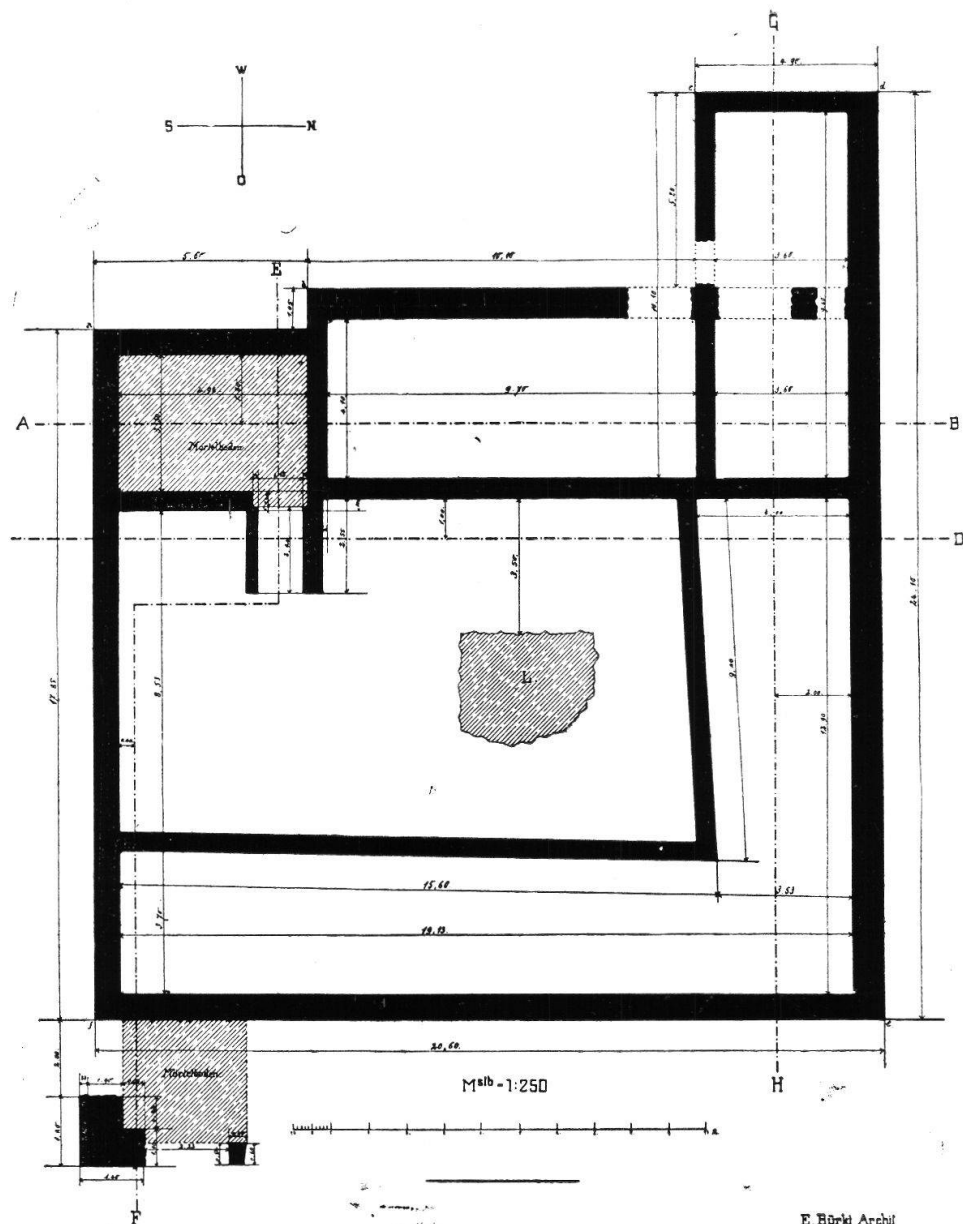
Grabstein, gefunden am 23. Aug. 1921 beim Fundamentieren des Anbaues an der Südseite des Postgebäudes in Brugg. Im Vindonissa-Museum. Aufnahme 3. II. 1922 durch Forstmeier.



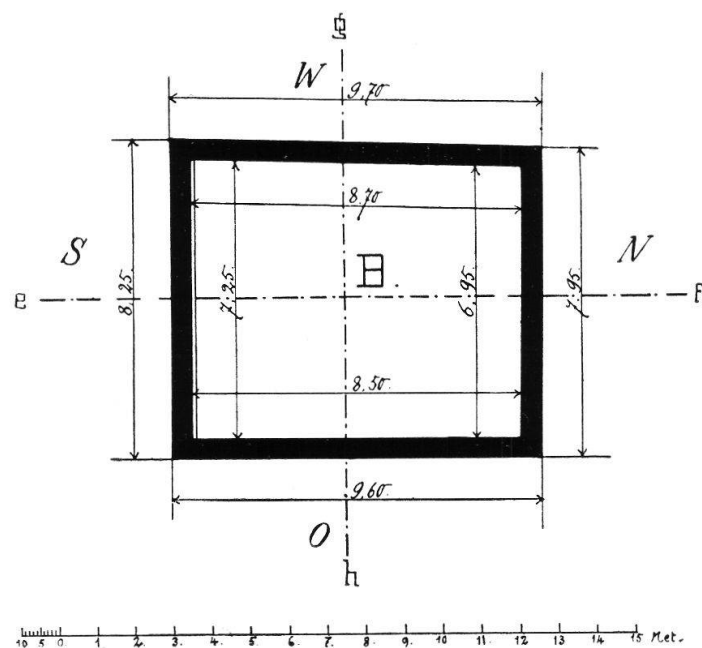
Vindonissa Südtor, westl. Durchgang des östl. Torturmes.



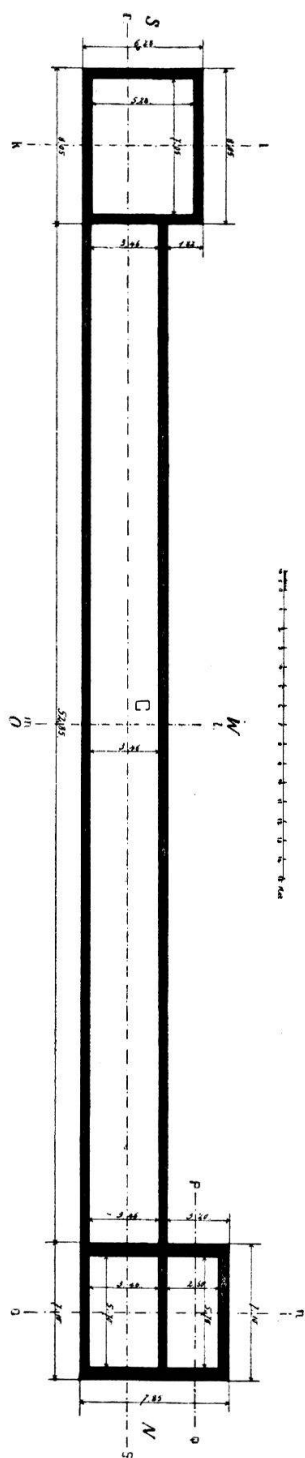
Übersichtsplan über die Engthalbinsel bei Bern. (S. 77.)



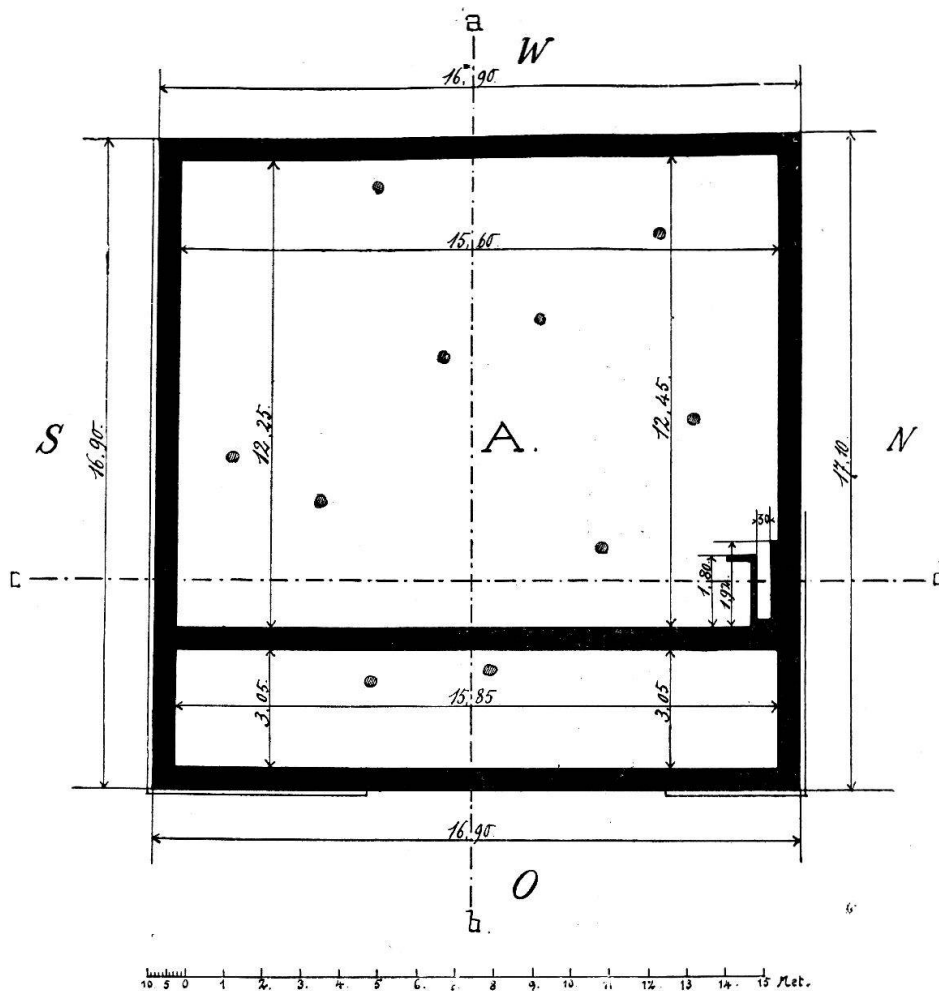
Bern. Engewald. Hausanlage mit Keller. (S. 77.)



Tafel XII (S. 78)



Laubengang m. Nord- und Südgemach. Thormannbodenwald. 1921. Bern (S. 77)



Hausanlage mit Heizvorrichtung. Thormannbodenwald. Bern 1921. (S. 78.)